

L'ESCALIER DES SAGES

LIVRE TROISIEME

DU NOMBRE DE QUATRE DES QUATRE ELEMENTS, ET DES QUATRE ELEMENTS QUI SONT DANS LA MATIERE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Ce que le nombre Quatre comprend. Pourquoi le Nombre de Quatre est préféré au nombre de Trois. Que les Quatre Eléments ne peuvent être trouvés chacun à part. De la séparation de la Lumière des Ténèbres dedans l'œuvre des Philosophes. Démonstration par l'œuvre des Philosophes que les Eléments ne peuvent être à part. Ce que c'est que l'étincelle opérante dedans la matière de la Pierre des Philosophes. Qu'il faut que l'artiste procède de même avec l'œuvre des Philosophes comme la Nature procède dedans le grand Monde.

FRANÇOIS.

Nous avons traité amiablement de l'Unité et du nombre Deux, lesquels étant assemblés font le nombre de Trois : si nous ajoutons le nombre de Quatre à celui-là par la règle d'addition nous trouverons le nombre de sept tout de même comme d'un centre et de Six demi-diamètres, d'une même étendue du pied du compas, il se forme une figure Géométrique Hexagonale, composée de sept points, comme nous en avons fait autrefois mention plus amplement et avec plus de circonstances, ce qui serait ennuyeux de répéter, vu que notre intention est de traiter ici particulièrement du nombre Quatre, duquel j'entamerai, si vous plaît notre discours lequel je tacherai de fonder comme les autres sur la Théorie, vous pourrez aussi continuer votre entretien, que vous vous étiez donné la peine de commencer sur les fondements démonstratifs et les vérifier par des expériences comme vous avez fait auparavant.

VREDERIC.

Je le veux bien: vous n'avez qu'à commencer.

FRANÇOIS.

Ceux qui suivent la doctrine de Pythagore préfèrent le Nombre de quatre à toutes les vertus de tous les nombres, puisqu'il est un fondement et une racine de tous les autres Nombres.

Ce Nombre signifie ou la fermeté selon la démonstration de la figure Carrée.

Le Nombre de Quatre emplit par quatre termes tout simple progrès des Nombres : à savoir avec une unité 1 avec un 2 comme aussi d'un 3 et avec un 4 lesquels étants assemblés par l'addition, il s'en fait le nombre parfait de Dix, comme nous avons dit ailleurs et comme nous avons alors démontré par l'addition de ces quatre nombres.

Le Nombre de Quatre comprend même le Nombre des lettres du saint nom de Dieu, vu que presque toutes les nations du Monde écrivent le très saint nom du Seigneur par Quatre Lettres.

Comme les Arabes l'écrivent par les lettres ALLA ; les Perses des lettres SIRE ; les Mages ORSI ; les Grecs □□□□ ; les Latins DEUS ; les Allemand GODT ; les Français DIEU ; les Espagnols DIOS, et ainsi les autres.

Le Nombre de Quatre comprend aussi en soi les Quatre Eléments : le Feu ; l'Air ; l'Eau et la Terre. De même les Quatre premières Qualités : la Chaleur ; la Froidure, la Sécheresse, et l'Humidité.

Desquelles proviennent les Quatre Humeurs : comme sont l'Humeur Sanguine, la Colère ; le Phlegme et la Mélancolie : desquels nous tacherons de parler plus particulièrement ensuite, et ferons notre commencement de quatre Eléments.

VREDERIC.

Mais devant que d'entamer la matière des Eléments ; il me semble, sous votre meilleur avis, que vous feriez pas mal d'apporter ici auparavant les raisons pourquoi vous venez à préférer le Nombre de Quatre au Nombre de Trois, vu que celui-ci suit immédiatement dans l'Arithmétique au Nombre de Deux.

FRANÇOIS.

Je vous répons : Qu'il a plu à Dieu tout puissant de tenir lui-même cet ordre à la création du monde : car après le Nombre de Deux, à savoir après la lumière et les Ténèbres, il a fait provenir le Ciel et la Terre, le Ciel comprenant Deux Eléments opérants, et la Terre deux souffrants. Le ciel ayant compris en lui la lumière ou Elément Feu, et l'Air ; et la Terre l'Elément de l'Eau et de la Terre ; et de ces Quatre là il fait produire le Nombre de Trois à savoir les végétaux, Animaux et Minéraux, qui en sont crû et provenu, et qui en ont leur nourriture et leur entretien par le moyen des Trois Principes, qui sont comme des seconds Eléments, comme sont le soufre, le Mercure et le sel, lequel entretien pour les dits trois Royaumes ce Grand Dieu fera, sans doute, durer si longtemps que la circulation des Eléments durera, car les trois Principes ont leur naissance et leur croissance de la conjonction des Quatre Eléments tellement que paraissant notoirement dans la Genèse même que le Nombre de Quatre est préféré à celui de Trois, il est plus raisonnable, que nous fassions ici de même, ne pouvant manquer nullement en suivant l'ordre que notre grand Dieu nous a prescrit lui-même de son propre doigt.

VREDERIC.

Il en est de même dedans notre œuvre des Philosophes, comme je vous le démontrerai ensuite.

FRANÇOIS.

Nous sommes donc certains que les Trois Principes, le Soufre, le Mercure et le Sel ont leur origine et sont provenu de la conjonction des Quatre Eléments, comme les Quatre Eléments de la conjonction de la Première Matière et de la Forme universelle, qui sont les Principes simples de la Nature ; que les Eléments aussi bien que les Principes, ou seconds Eléments, ne sont rien autre chose que la Première Matière, laquelle a reçu la Forme de différentes manières ; et que la Matière seconde provient de la commixtion des Eléments, laquelle est le plus sujet aux accidents et qui vient à souffrir les tours et vicissitudes de la génération et de la corruption.

Trismégiste dit bien en peu de paroles, mais qui sont de grand efficace, et qui méritent d'être bien considérées.

Quod est superius simile est ei quod est inferius. C'est-à-dire : Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas.

Car les choses en haut et en bas sont bien faites et créées d'une même Forme et d'une même Matière, mais au regard de leur lieu, de leurs commixtion et leur perfection elles sont fort différentes.

Monsieur J. d'Espagnet parle fort agréablement et intelligiblement de la Première Matière de la Pierre des Philosophes en comparaison de cette très ancienne et première masse, de laquelle toutes choses sont sorties, lorsqu'il dit :

Antiquae illius massae confusae feu Materiae Primae specimen aliquod nobis Nature reliquit in Aqua sicca manus non madesaciente, quae ex Terrae vomicis aut etiam lacubus scaturiens, multiplici rerum semine praegnans effluit, totat, calore etiam levissimo, volatilis ; ex qua cum suo masculino copulata qui intrinseca Elementa eruete et ingeniose separare, ac iterum conjungere noverit, pretiosissimum Naturae et artis arcanum, imo coe lestis essentiae compendium adeptum se jactet.

C'est-à-dire : La Nature nous laisse quelque signe ou marque de cette très ancienne masse confuse de la Première Matière dedans cette Eau qui ne mouille pas les mains, laquelle étant imprégnée de plusieurs sortes de semences des choses, proflue des cavités et des profondeurs de la terre, étant volatile même par un feu très petit ; celui qui sait ingénieusement séparer et rejoindre les Eléments intrinsèques d'icelle, quand elle est copulée avec son mâle, il se peut vanter d'avoir acquis le secret le plus précieux de la Nature et de l'art, et même un abrégé d'une essence céleste.

Les Quatre Eléments ne peuvent pas être trouvés ni acquis chacun à part et séparé de toute commixtion et ces Eléments ne sont pas simples ni à part, mais plutôt mêlés inséparablement ensemble ; tellement que la Terre, l'Air et l'Eau sont plutôt des Eléments parfaits, ou des particules parfaites, et des corps, que des Eléments, lesquels peuvent bien véritablement être appelé des réceptacles et des mères des Eléments : car la Nature se sert pour l'œuvre de la génération des Eléments tels qu'ils sont impalpables et incompréhensibles pour les sens, à cause de leur subtilité et incorporalité, jusqu'à tant qu'ils soient assemblés et conjoints à une matière, ou corps épais.

VREDERIC.

C'est ainsi qu'il en va aussi avec notre œuvre des Philosophes : mais il faut que je vous dis en passant, que les Eléments, desquels la Nature se sert pour la génération des Animaux, sont plus subtils, invisibles et insensibles, comme nous en avons fait mention autrefois en discourant de la génération des animaux.

FRANÇOIS.

J'en suis d'accord avec vous, et, ce qui est digne d'admiration, c'est que tous les composés se laissent pourtant réduire en des Eléments sensibles, c'est que Lucretius exprime fort bien quand il dit : *Ex insensibilibus omnia consitunt Principiis*. C'est-à-dire : Toutes choses sont faites des Principes insensibles.

Tous les mixtes ou composés semblent bien extérieurement d'être composés seulement de deux Eléments à savoir de l'Elément de l'Eau et de la Terre, mais les deux autres Eléments sont cachés sous ceux-ci en vertu et en puissance, vu que l'Air étant invisible à notre regard, est en quelque façon compté entre les être spirituels ; et le Feu de la Nature ne peut être touché ni séparé par aucun artifice, puisqu'il est le Principe Formel, car la Nature des Formes ne peut être soumise au jugement des sens parce qu'elle est spirituelle.

VREDERIC.

Je viens de vous dire qu'il en va de même en notre Œuvre des Philosophes, comme il vous plaît de nous en faire part par votre Théorie, et si vous en désirez d'entendre réciter les expériences je vous les raconterai.

FRANÇOIS.

Fort Volontiers.

VREDERIC.

Ayez donc un peu de patience pour m'écouter. Puisque vous avez confirmé par des raisons assez solides que le Nombre de Quatre doit être préféré en rang au Nombre de Trois, il ne sera pas besoin de les répéter, ni de les réfuter, mais j'y ajouterai

seulement les choses que l'expérience m'en a découvert dedans l'œuvre des Philosophes.

Lorsque j'ai commencé à faire la séparation de la Lumière des Ténèbres de notre Chaos, j'ai vu que l'Air et l'Eau se sont présenté au-dessus de la Matière comme une rosée, ou comme une sueur, et ce fort lentement et doucement : que le Feu joint à la Terre sont allés peu à peu en bas vers le fond ; Que le Feu s'unit au commencement si fermement à la Terre, qu'il ne s'en laisse aucunement séparer, et qu'il ne se veut relever en haut, devant que la Première couleur (entendez la Noire, les Ténèbres ou la Putréfaction) soit tout à fait passée ou précipitée, et que la couleur Blanche, ou la couleur de la Lumière, soit découverte ; c'est alors que l'Elément Feu vient au jour, lequel se fait assez connaître par la lueur, par sa couleur, et par les opérations qu'il fait par et dedans les autres Eléments, laissant le Feu Central à la Terre et la Lumière à l'Eau et à l'Air de la Matière.

Ainsi se sépare le Nombre de Quatre, (entendez les Quatre Eléments) de notre Chaos, et ainsi se produit le Nombre de Trois (à savoir les Trois Principes, le Soufre, le Mercure et le Sel) par cette opération ou séparation ; et ainsi sont engendré les seconds Eléments des Premiers Eléments ; lesquels se laissent exalter et parfaire par l'art en des Principes plus subtils et meilleurs, jusqu'à qu'un Artiste en fasse naître un être d'une durée et d'une perfection éternelle, par sa sage conduite, et qui soit résistant aux Eléments sans être sujet à aucun changement.

Ce qu'il vous a plu de dire devant les Eléments, et particulièrement que les dis Eléments ne peuvent pas être trouvés chacun à part et sans aucune commixtion ; que les Eléments communs devraient plutôt être appelés des matrices ou des réceptacles des premiers Eléments, et que la Nature se sert des Eléments impalpables et insensibles pour les sens, et quasi spirituels ; cela est très vrai, car on le trouve tout de même dans l'œuvre des Anciens, puisque la génération de la Pierre des Philosophes, selon le dire des vrais Savants, se doit faire dedans les Eléments communs, avec iceux, par les même Eléments, mais ce qui a fait au commencement l'imprégnation dans la matrice des métaux, et ce qui rend l'étincelle mouvante, ou la semence de leur sperme, opérante, et ce qui la tient dans cet état végétant jusqu'au temps de la nativité de ce fruit Philosophique, ce n'est rien autre chose que les Eléments astrales intérieurs, ou bien Lumière de Ciel, qui agissent continuellement dedans les Eléments commun comme dedans l'Air, l'Eau, le Feu et la Terre de la matière, et ce par l'aide de l'Artiste et par le feu matériel extérieur ; et ce sont ces mêmes Eléments lesquels, agissants ainsi, tendent jusqu'à la perfection entière de l'enfant Philosophique, lequel doit provenir en perfection, sans faire aucun détriment à sa mère, qui sont les quatre Eléments vulgaires, tout de même comme le fruit d'un animal se produit en perfection, sans faire aucun dommage à ses père et mère.

Si les Quatre Eléments pouvaient être séparés d'ensemble (ce que la Sage mère Nature n'a jamais permis) notre fruit jouirait tout aussi peu de croissance qu'un arbre ou quelque autre végétale, lequel étant seulement privé entièrement un moment de temps d'un seul des Eléments serait réduit aussitôt dans un état qu'il n'en serait jamais à espérer aucun accroissement. Pensez un peu, je vous prie, si l'Elément de Feu manquait, si le végétale, étant privé de l'âme végétante, qui consiste au Feu Elémentaire, ne mourrait incontinent ? S'il était privé de l'Air, s'il ne périrait tout aussitôt, vu que le *Medium Vonjungendi duo extrema*, qui sont le Feu et l'Eau étant ôtés, il ne se pourrait plus faire aucune conjonction, et par conséquent il ne se pourrait plus faire aucune croissance, parce que l'Air est celui qui unit le Feu et l'Eau à la Terre, et lequel est attiré du végétale, par une vertu aimantine, qui lui est innée, et ce par les veines et pores qui lui servent d'en pouvoir croître et augmenter par icelui en quantité et en qualité. Si l'Elément de l'Eau n'était, de quelle façon le végétale pourrait-il jeter et étendre sa racine dans la Terre et par quelle voie pourrait l'Air conduire le Feu, qui est la nourriture principale de son âme végétante, pour son entretien ? Ne serait-il pas incontinent réduit en ses Principes ? Et si la Terre venait à faillir, sur quoi est ce que le végétale se reposerait ? Si vous m'objectez qu'il y a bien des végétaux qui croissent sur l'Eau et dedans l'Eau, qui s'y multiplient, et qui ne touchent en aucune façon à la Terre ? Je vous donnerai pour réponse, que je connais bien ces végétaux aussi, mais qu'il est à considérer sur quoi que l'eau reposerait elle-même ?

C'est ainsi, et tout de même avec notre végétale des Philosophes ; car en cas que l'Artiste ne gouvernait les Quatre Eléments, qui sont dedans notre œuvre, de la même manière, que fait la sage mère la Nature, selon les ordonnances de ce grand Dieu, qu'il lui a plu d'établir dès le commencement pour l'entretien et pour le gouvernement du Macrocosme ou grand Monde, nous travaillerions assurément en vain, et n'aurions jamais à espérer aucun succès heureux : mais en cas que nous laissions éclairer notre Air tout doucement de notre Soleil, suivant la Sage mère la Nature ; que nous fassions pénétrer notre Air ainsi imprégné dedans notre Eau, et que nous laissions imbiber notre Terre de ces dits Eléments imprégnés de cette façon ; que nous la fassions tout doucement suer, moyennant la commotion naturelle de notre Soleil et de notre feu central, tellement qu'elle soit arrosée de nuit par la rosée, et puis étant séchée de jour qu'elle devienne à sécher autant qu'elle commence à fendre comme une terre grasse et fertile se crève et se fende par la chaleur du Soleil : que puis après elle soit arrosée d'une pluie fertile, reséchée, et qu'il soit ainsi continué en l'arrosant et la séchant ; ainsi notre végétale croîtra et s'élèvera de notre Terre, comme il se fait d'un végétale commun selon le cours de la Nature.

Voyez, mon très cher, combien étroitement que notre œuvre correspond aux œuvres de la Nature au Règne Végétale, Animal et Minéral.

Ceci soit dit assez des Eléments en général, passons à cette heure aux Eléments particuliers et avançant de notre pied sur le quatrième Degré nous recommencerons notre discours de l'Elément le plus haut, à savoir du Feu, lequel ne viendra pas mal ici ensuite, vu que nous avons déjà traité quelque peu de la Génération, et que cet Elément représentera, après Dieu et après son vicaire, le Soleil, la principale personne dans notre Histoire de la Nature.

FRANÇOIS.

Votre intention est bonne : j'en suis bien content ; vous vous reposerez un peu, si vous plaît, en attendant que je fasse le commencement de ce discours, et que j'entame cette agissante matière.

VREDERIC.

Je vous obéirai.

IGNIS.



Lucunde Generat Natura Ignea Solis.

L'ESCALIER DES SAGES.

LE QUATRIEME DEGRE.

DE L'ELEMENT DU FEU. ET DU FEU DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Que les Prophètes et les Philosophes ont comparé Dieu souvent à un Feu, et qu'ils l'ont dit même d'être un Feu. Qu'il n'y a pas d'autre Elément du Feu que celui du Soleil Que tous les principes de la génération proviennent du Soleil. Le soleil est le premier opérateur dedans le Monde. Les générations sont de différentes qualités à proportion que le Soleil est proche ou éloigné. Exemples de cela au Royaume végétale. Au royaume Animal. Et au Royaume Minéral. Quand l'homme reçoit l'âme raisonnable. Pourquoi Dieu a ordonné le lieu de sa demeure principalement dans le Feu.

FRANÇOIS.

Le Feu est le plus haut, le plus excellent et le plus digne des Quatre Eléments, et pour cette raison Moïse le Prophète, Trimégiste, Les Prophètes, les Apôtres, les Evangélistes, et une infinité d'hommes Sages n'ont pas seulement comparé Dieu même à un feu, mais l'ont aussi dit être un feu, vu que ce grand Dieu tout puissant s'est manifesté souvent en forme de feu, comme nous avons commencé à dire ci-devant, et comme nous tacherons de vérifier encore davantage ici par des passages de la sainte Ecriture.

Car au Chapitre 16^{ème}, verset 15^{ème} du Livre 4^{ème} de Moïse, appelé Nombres, est écrit.

Le feu sortant du Seigneur consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient la perfumigation.

Au I. L. des Chroniques C. 21.v.16. Le Seigneur exauça David par le feu du Ciel sur l'autel de l'holocauste.

Psaume 18.v.9. Fumée montait de ses narines et feu de sa bouche qui consumait, et charbon s'embrasaient de lui.

Et au v.13. De la lueur qui était devant lui ces grosses nuée partirent, et charbon de feu.

Ps.80.v.2. O Pasteur d'Israël, toi qui est assis entre les Chérubins montre ta splendeur.

v.4. O Seigneur ramène nous et fait luire ta face et serons délivrés.

v.5. O Seigneur Dieu des armées jusqu'à quand fumeras-tu contre l'oraison de ton peuple ?

Ps.84.v.12. Le Seigneur Dieu nous est Soleil et bouclier.

Ps.97.v.2. Nuée et obscurité sont à l'entour de lui ; justice et jugement sont la base de son siège. Le feu chemine devant lui et embrase tout autour ses adversaires.

v.5. Les montagnes comme cire par la présence de l'Éternel.

Ps.104.v.2. Il s'accoutre de lumière comme d'un vêtement, et étend les cieux comme une courtine.

Jésaïe c.33.v.14. Lequel de nous pourra habiter avec le feu dévorant ?

Ch.60.v. Tu n'auras plus le soleil pour lumière du jour, mais le Seigneur te sera pour lumière éternelle, et ton Dieu pour ta magnificence.

Ezéchiel Ch.34.v.2 La Terre resplendissait de sa gloire.

Esdras L.4Ch.2v.35. Soyez préparés aux salaires du royaume : car la lumière éternelle luira sur vous à perpétuité.

Ch.8.v.23. Duquel le regard sèche les abîmes, et l'indignation fait abaisser les montagnes.

J. Syrach. Ch.23.v.25. Il ne connaît point que les yeux du Seigneur sont dix mille fois plus clairs que le Soleil.

Saint Jean Ch.I.v.4. En la parole était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

Ch.12.v.46. Je suis la lumière qui suis venu au monde afin que quiconque croit en moi ne demeure point en Ténèbres.

Actes des Apôtres. Ch.2.v.3. Et leur apparurent langues départies comme de feu, et se posèrent sur chacun d'eux.

Ch.26.v.13. Je vis, O Roy, en chemin à midi une lumière du Ciel plus grande que la splendeur du soleil reluire à l'entour de moi, etc.

Saint Paul à Timothé Ep.I.c.6.v.16. Le Seigneur des Seigneurs qui a seul immortalité et habite lumière inaccessible, lequel nul des hommes n'a vu, et ne peut voir.

Aux Hébreux. Ch.12.v.29. Aussi notre Dieu est un Feu consumant.

L'Esprit de St Jean Ch.I.v.5. Nous vous annonçons que Dieu est lumière et n'y a nulles ténèbres en lui.

Une très grande quantité des savants ont cru que l'Elément Feu avait sa propre sphère à l'entour et au-dessus de l'Air, et cette opinion est encore acceptée de la plupart des Philosophes de ces temps : mais ceux qui s'entendent à la vraie Philosophie de Moïse, et de Hermès Trimégiste, Ils ne connaissent aucun autre feu de Nature que la lumière du soleil : et c'est sans doute pour cette raison que Moïse n'a fait aucune mention en sa Genèse de l'Elément Feu comme il a fait de la Terre, de l'Eau et du Ciel, à cause qu'il avait dit que la Lumière (qui était le vrai feu de la nature) était créée le premier jour.

Lorsque le grand Dieu avait séparé la lumière des Ténèbres au commencement de la Création du Monde, et que de la Lumière il avait formé le soleil, il lui a donné alors aussi la chaleur vivifiante, afin qu'il pourrait communiquer et rendre tous les autres corps de l'univers participants de l'esprit igné de la bénévolence de sa chaleur, car c'est de la chaleur du soleil que profluent généralement tous les Principes de vie et de génération. Monsieur d'Espagnet parle fort ingénieusement du soleil, *in sua Physica restitua*, quand il dit :

Sol creatoris universi est oculus, quo sensibiles suas creatura sensibilibus intuetur, quo blandientes amoris sui radios in eas essundit quo se conspicuum illis exhibet, vix enim insensibilem autorem natura sensibilis agnovisset : propterea corpus tam nobile gloria sua indutum sibi nobisque singere vouit, cujus radii Divinitati proximi sunt spiritus et vita. Ab illo universali Naturae principio calor omnis insitus tam in Elementa quam mixta destuit, qui ignis nomem meruit ; ubicunque enim calor spontaneus, motus naturalis, aut vit hospitatur, ibi suum ignem, tanquam eorum principium, et primum Elementorum motorem Natura occultavit, a quo Elementa etiam sensibilia, feu Mundi nostri Pronvinciae Elementantur, et velut animantur ; arctius tamen terrae utero constrictus, propter ejus densitatem et frigiditatem, in haeret.

C'est-à-dire :

Le soleil est l'œil du Créateur de l'univers, par lequel il regarde sensiblement ses créatures sensibles, par lequel il verse les rayons flattants de son amour sur elle : par lequel il se rend manifeste à icelle ; car la Nature sensible aurait difficilement reconnue un auteur insensible ; c'est pourquoi qu'il s'est voulu faire un corps tant noble et revêtu de sa gloire pour lui et pour nous, duquel les rayons étant très proches à la Divinité, sont esprit et vie. Toute chaleur qui est par tout descend de ce

Principe universel de la Nature, aussi bien dedans les Eléments que dedans les mixtes, laquelle à mérité le nom de feu ; car là où il loge une chaleur volontaire, un mouvement naturel ou la vie, c'est là où la Nature a occulté son feu, comme leurs Principes, et comme le premier moteur des Eléments, duquel, même les Eléments sensibles, où les Provinces de notre monde reçoivent leurs Eléments et deviennent être comme animés ; ce feu se tient pourtant plus étroitement au centre ou à l'utère de la Terre à cause de la froidure et de la solidité d'icelle.

Le soleil emplit de son esprit et de sa vertu vivifiante tous les autres Eléments, Principes et composés. Il assemble les Eléments à l'œuvre de la génération, il les unit et les vivifie, car le feu de la Nature est le premier opérateur dans le monde, il a sa résidence dans le soleil et verse ses vertus par ses rayons, par et avec l'Air dans l'Eau, et par le moyen de ceux là dans la Terre, et par tous ceux ici dedans les semences des végétaux des Animaux et des Minéraux, afin qu'ils puissent infiniment croître et se multiplier, de sorte que je dis, que le soleil, étant le premier moteur et opérateur de la Nature, vient à faire toutes ses opérations par sa chaleur à proportion qu'il est proche ou éloigné de la Terre, car tant plus proche que sa lumière étend sa chaleur vers la terre, tant plus vite, et au contraire tant plus qu'elle demeure éloignée de sa superficie, tant plus lentement, qu'elle cause les générations, et tant plus imparfaits deviennent les composés.

Vous pourrez prendre des exemples très apparents de ce que je viens de dire dans tous les Trois Royaumes de la Terre.

Et Considérant premièrement le Royaume Végétale ; on trouvera que les végétaux, qui croissent aux Indes et es autres lieux où le soleil cause une grande chaleur, sont beaucoup plus grands de corps et de vertus que ceux qui croissent ici aux Pays Bas. Que la ciguë et d'autres herbes vénéneuses ne font pas seulement mourir ceux qui en mangent en ces pays là, mais tuent même par l'odorat, desquelles les animaux mangent ici sans en recevoir aucun dommage. Que les arbres parviennent en ce pays épaisses de plusieurs brassées, lesquelles étant creûes ici jusqu'à leur plus grande perfection ne sont guère plus grosses que d'une brassée.

Touchant le Règne Animale : en regardant les hommes aussi bien que toutes sortes d'autres animaux, on verra qu'ils sont beaucoup plus robustes et pourvus de bien plus d'esprit que ne sont ceux de ces Pays ici. Trouverait-on bien ici des hommes qui pourraient prendre l'un l'autre d'une main par un bras ou par une jambe pour lui faire ainsi le tour de la tête ou le jeter contre un arbre ou contre une paroi comme il y en a dans les pays de Brasil à qui cela est facile de faire ? Ne trouve-t-on pas là des serpents d'une grandeur si épouvantable qu'ils peuvent engloutir des hommes, des pourceaux et des cerfs tout entier, desquels il ne s'en trouve ici qui soient guère plus que de l'épaisseur d'un bras. Des araignées de la grosseur de deux poings, qui ont même la hardiesse d'attaquer et de se combattre contre des crabes de mer, et qui les

peuvent même survaincre ? Et que plus est, que des oiseaux de la grandeur des grives peuvent être arrêtés et pris dedans leurs filets ? Comme il est à voir aux voyages des Indes, et selon que la vérité m'est encore confirmée depuis peu d'un homme qui avait demeuré sept ans aux Indes occidentales ; et vous savez que les plus grosses araignées de ces pays ici ne sont pas de la grosseur du bout d'un doigt.

Et considérant les Minéraux, les Métaux et les Pierres, combien que les pierreries sont précieuses et en quelle quantité l'or, l'argent et les pierres précieuses sont trouvées dedans les pays chauds. Il s'en faut tout à fait émerveiller, et demeurer épouvanté d'étonnement quand on lit les livres qui ont écrit de la grande puissance, des richesses et magnificences du grand Turc, de l'Empereur de la Chine, du Japon et du grand Mogol, du Roi de Perse et de plusieurs autres grands Princes des Indes, desquels il me souvient entre autre d'une Histoire que j'ai lu, il y a quelque temps, du dernier Roi du Pérou, qui avait fait fabriquer, au temps de la naissance de son fils, une chaîne d'or d'une telle pesanteur qu'elle ne pouvait être soulevée de deux cent des plus fort de la nation de Pérou, qui ont la renommée d'être bien robustes (si chaque personne ne pouvait soulever deux cent livres, le poids de 200. hommes porteraient vingt et huit millions à raison de 700.tt. la livre d'or).

Quelle prodigieuse quantité d'or les Espagnols ont reçu lorsqu'ils ont occupé les Pays de Pérou cela n'est presque pas exprimable, et ne peut être dit en peut de paroles, mais nous épargnerons telles et d'autres histoires rares du même calibre pour un autre temps, lorsque nous parlerons des trois Royaumes en particulier : Je vous prie mon très cher, de considérer à l'encontre de ce que je viens de dire combien peu d'or, et d'autres métaux, de l'argent, et des pierreries que la chaleur du soleil vient à opérer et à produire dedans le terroir des Pays Bas, et s'il vaut bien la peine de s'en ressouvenir.

Vous pouvez voir en tout ce que nous avons rapporté ici de quelle façon et combien inégalement ce puissant dominateur et recteur du Monde, le Soleil, vient à faire effusion de ses vertus et de ses dons à proportion de sa présence ou de son absence, et ce selon les ordonnances qu'il en reçoit de son créateur.

Il semble que Virgile a été aussi de notre sentiment, quand il dit :

*Inde hominum pecudumque genus, vitaeque volantum,
Et quae marmoreosert monstra sub aquore Pontus,
Igneus est illis vigor et coelestis origo
Seminibus.*

C'est-à-dire : C'est de là qu'est le règne des hommes et des brutes, et que sont les vies des oiseaux : En les monstres de la mer ont une vigueur ignée ou de feu. Et les semences ont une origine céleste.

SENDIVOGIUS parlant de l'Elément de Feu :

Ignis, inquit, est Elementum purissimum, et omnium dignissimum, plenum adhaerentis unctuosae corrosivitatibus, penetrans, digerens, corrodens, maxime adhaerens, extra visibile, intus vero invisibile, fixissimum : Est clidum et siccum et temperatur Terra. Ejus omnium purissima substancia et essentia cum Throno Divinae Majestatis in creatione primum elevata est : ex minus purissima ejus substancia Angeli creati sunt. Impura et unctuosa in centro Terrae ad continuandum motus operationem, a summo creatore sapientissimo relicta et inclusa est, quam nos gehennam vocamus.

C'est-à-dire : Le Feu est l'Elément le plus pur et le plus digne de tous, il est plein d'un corrosif gras, il est pénétrant, extérieurement visible, mais intérieurement invisible, très fixe ; il est chaud et sec, et se laisse tempérer par la Terre. Toute sa plus pure substance et essence s'est élevée à la création avec le Trône de la Majesté Divine. Les Anges sont créés de sa substance moins pure. L'impure et l'onctueuse ou grasse est laissée et enfermée du très haut et très sage créateur dedans le centre de la Terre, pour continuer l'opération de la motion, laquelle nous appelons la géhenne ou l'Enfer.

C'est dans le Feu que les raisons vitales, et l'intellect sont comprises, lesquelles l'homme reçoit de son créateur avec la première infusion de la vie étant dans l'état végétant, et c'est alors que l'homme est doué de Dieu d'une âme raisonnable, et c'est pour lors qu'il est appelé l'image de Dieu.

Ce n'est pas aussi sans grandissimes raisons, que notre Dieu tout puissant a mis le siège de sa Divine Majesté dedans le Feu ; car c'est pour cela qu'il ne peut souffrir aucune chose impure, composée, ni tachée ; Aucun homme ne peut même regarder ni approcher ce grand Dieu vu que le feu le très subtil et le très pur, qui environne sa très Sainte Majesté Divine, doit être présumée et crue tellement concentré, qu'il est impossible et tout à fait contraire à sa nature de souffrir aucune chose composée auprès de lui, sans le résoudre dans un moment en ses principes.

CHAPITRE II.

Que les Feux d'en bas ont leur origine des Feux d'en Haut. Ce que c'est que du feu et comment le feu vient manifeste. Les sortes de feux qui se trouvent dedans les Animaux, dedans les végétaux, et dedans les Minéraux.

VREDERIC.

Vous avez, à ce me semble, assez solidement et assez bien discouru de l'Elément du Feu, et particulièrement de son origine ; De la lumière ; Du Soleil, et de ses influences dedans les composés, et de ses opérations en iceux : vous étiez même monté avec votre esprit jusqu'au feu glorieux qui environne le Trône du Créateur ; mais vous avez parlé fort peu des feux matériels, terrestres, centrales, Soufreux, Minérales et Mercuriels.

FRANÇOIS.

Il est vrai, mais je les ai réservé pour vous, afin que vous les résolviez par la clef de vos expériences.

VREDERIC.

Fort bien : je m'en vais donc l'entreprendre selon la petite capacité de mon esprit, et tacherai d'en faire mon commencement de la circonférence de la Terre, pour le finir au centre d'icelle, puisque notre œuvre des Philosophes doit être principalement produite en perfection par le Feu central de la Terre, nonobstant que toutes sortes de Feux, aussi bien ceux d'en haut que ceux d'en bas aient une grandissime sympathie ensemble, et que les feux d'en bas aient leur origine de ceux d'en haut.

Vous avez bien touché quelque chose du Feu qui est caché dedans les Animaux pour autant qu'il est descendu du Feu ou de la Lumière du Soleil ; qu'il les rend participants de la Lumière et de la vie, et même d'une telle manière qu'ils ont en leur pouvoir de le multiplier en infini par le moyen de la transplantation et de la génération. Mais quelles sortes de feux il y a encore dedans les Animaux outre celui-là, vous n'en avez encore fait aucune mention ; et puisqu'il s'y en trouve plus d'une sorte, par la voie de notre Anatomie chymique, qui sont utiles et nécessaires à savoir aux amateurs de sciences naturelles, il ne sera pas mal à propos de vous les communiquer ici par mes expériences.

Il faut que vous sachiez : Premièrement, qu'on, appelle toutes sortes de matière brûlantes, du Feu, lorsqu'elles sont allumées par quelque feu brûlant, comme du feu commun qui sert à la cuisson des viandes, ou d'un feu causé par une émotion subite, ou par une contrition des bois durs, ou par la conjonction des deux matériaux contraires et concentrés en vertu. Car les superfluités de Nature qui se trouvent aux hommes et autres animaux, comme sont les cheveux, les ongles, la peau insensible, et

(sans vous perdre le respect) les excréments étant séchés, aussi bien que les sept parties capitales d'iceux, comme sont, le Cœur, le Cerveau, le Foie, le Poumon, les Nerfs et les Veines, les ossements durs et mous les muscles et les ligaments, avec toutes les matières que les corps des animaux peuvent livrer davantage, étant (dis-je) bien séchés, se changent tout aussi bien en feu et en cendres que les bois secs ou autres matières brûlantes : Et les raisons, pourquoi cela se fait ainsi, ne sont autres ; sinon, que nous pouvons tirer, par notre art chymique, de toutes sortes des corps animaux, un soufre très parfait, et qui est tout à fait égal à celui duquel on se sert pour en faire des allumettes, comme je vous ferai paraître par mes expériences ici ensuite.

Secondement : Il se trouve une Espèce de Feu humide dedans les animaux, lequel est fermentant, digérant et séparant les viandes et nutriments en matières pures et impures, parfaisant les pures en chyle, le chyle en sang, et le sang jusqu'à une nourriture et un entretien général des sept parties capitales susdites des Animaux, et jusqu'à la production non seulement du sperme, mais aussi même jusqu'à un soutien et réconciliation des esprits vitaux, et séparant les impures par les émonctoires et particulièrement par la sueur, par l'urine et par la selle.

Tiercement : Il se tire un feu des corps des Animaux lequel est fort semblable à celui de l'esprit de vin lequel se prépare de la façon suivante.

Prenez les corps de quelques animaux, séparez en les superfluités de nature et les excréments, hachez les bien menus, cuisez les si longtemps avec de l'eau commune que votre matière soit devenue insipide, et que l'eau en ai tiré toute la substance ; faites rafraîchir cette liqueur jusqu'au point qu'elle soit propre pour la faire fermenter selon l'art, laissez la bien travailler, et tirez en alors l'esprit par l'alambic, et vous en recevrez un esprit qui ne sera pas seulement buvable, mais qui se laissera allumer aussi de la même façon que l'esprit de vin.

En Quatrième lieu : On peut tirer un Feu humide des corps des Animaux, et particulièrement, de leurs cheveux, ongles, cornes, et de leur urine, lequel est capable de produire des beaux effets en médecine par la vertu de sa grandissime spiritualité, et plus particulièrement encore, quand on l'a mis à fermenter selon l'art, lorsqu'il s'en fait un esprit tellement subtil, qu'il ne pénètre pas seulement intérieurement le corps tout entier comme un éclair, mais qu'il est aussi capable d'amener avec lui et de conduire les soufres des végétaux dedans les corps des animaux, et de les guérir de leurs maux quasi en un moment de temps, c'est de quoi nous nous entretiendrons une autrefois plus amplement.

En Cinquième lieu. Il se trouve un feu dedans les animaux, lequel nous pouvons véritablement appeler le vrai réceptacle de l'humide radical, puisque c'est icelui qui arrête et lie l'humide radical en son sein, et que c'est icelui qui est le principal lien de

tout le corps composé qui lie les Eléments ensemble, et encore que les Eléments viennent à être séparés, et qu'ils sont déjà séparés, ce feu demeure persistant éternellement, et résiste même si vigoureusement contre le feu matériel tout dévorant et tout détruisant, qu'il ne peut pas seulement dissoudre les cendres des corps des animaux brûlés, et les parfaire à un corps diaphane pareil à celui du verre ou d'un Cristal, mais qui est même capable d'arrêter leur soufre volatil, et de fixer et l'élever à une matière blanche, claire, transparente et résistante au feu comme un Cristal.

FRANÇOIS.

Vous parlez des choses presque si rares et si admirables comme on en récite du Poisson Echiné ou Rémora, lequel, à ce qu'on dit, peut arrêter en un moment un navire en pleine voile, et la rendre, quasi au même instant immobile.

VREDERIC.

Il s'en faut guère ; et quand je vous dirai, que l'on peut rendre l'esprit brûlant, qui est tiré du suc des corps des animaux, (comme nous venons de dire) non seulement corporel mais aussi résistant au feu, et ce par le moyen d'un feu qui se trouve dans les même corps des animaux, vous aiguiserez bien les oreilles encore d'une autre façon, et n'en croirez peut être non plus rien que du susdit poisson Rémora, nonobstant qu'il soit faisable et assez souvent passé par nos mains, comme nous dirons ailleurs plus au long quand nous entamerons notre discours des sels.

En Sixième lieu : j'ai trouvé encore une espèce de Feu dans les corps des animaux, qui attaque et dissout pour la plupart les corps des végétaux, Animaux et Minéraux en chemin humide aussi bien, qu'en chemin sec, puisque ce feu est de la nature du Salpêtre et qu'il peut faire toutes les opérations qu'on attribue au Salpêtre.

En Septième lieu : je puis dire que les corps des Animaux sont encore doués d'un autre feu, qui est de la nature du sel de la mer.

Voilà les sortes de feu qui se trouvent dedans les corps des Animaux, et qui en peuvent être tirés effectivement.

Voyons un peu à cette heure de quelles sortes de Feux que les Végétaux sont imprégnés.

Les Végétaux sont doués de deux sortes de Feux différents, outre cette étincelle de leurs vertus et de leurs qualités qu'ils ont reçus par l'infusion première du soleil ou de la lumière. L'un en étant volatile et l'autre fixe. Le volatile est de trois sortes, à savoir ; un esprit ardent, une huile, et un esprit ou sel volatil. Le feu fixe est de deux sortes : un Acide et un Alkali.

Nous trouvons que le Feu spirituel se découvre lorsque les végétaux sont hachés, fermentés et distillés, car c'est alors que l'esprit passe fort volontiers par l'alambic, comme si c'était un esprit de vin, et se laisse de même allumer par les vapeurs du soufre, comme nous avons dit ci-devant du feu humide animal.

Le second Feu qui se trouve dans les végétaux est leur huile, laquelle se laisse aussi allumer, encore qu'elle puisse de même être réduite par l'art à une matière résistante au feu, comme nous avons dit quand nous avons tenu discours du feu animal.

Le Troisième Feu que les végétaux contiennent est leur esprit et leur sel volatil lesquels font leurs opérations de la même manière que l'esprit d'urine, mais il est à remarquer que quelques-uns des végétaux donnent plus, les autres moins de sel volatil, à proportion de leur qualité qu'ils ont reçus au commencement.

Le Quatrième Feu se découvre au sel acide, duquel l'artiste sait tirer un esprit de sel ou de Notre pour s'en servir pour les objets Mercuriels ou soufreux comme bon lui semble.

Le Cinquième Feu qui est dans les végétaux, est le sel fixe qui reste dedans les cendres des végétaux brûlés, qui s'en tire par le moyen de l'eau commune. Ce sel est dit, à bon droit, sel fixe, à cause qu'il est capable de dissoudre même la Terre fixe et de l'aider à parvenir jusqu'à une matière fixe et résistante au feu comme le verre.

Il nous reste encore le Feu Minéral qui se trouve par notre anatomie dedans les minéraux et dedans les métaux et qui est véritablement une humidité sure ou corrosive, vu que tous les métaux et minéraux se laissent dissoudre par un tel feu humide et vaporeux, ce que ne se pourrait faire, s'il n'y avait un tel feu pareil caché dedans les sels fixes et volatils des métaux et des minéraux, car chaque chose aime son semblable, et se délectent par ensemble : c'est pourquoi que les atomes ou les particules de ces faux humides ou esprits salins savent si bien pénétrer et entrer dedans les pores des métaux et des minéraux, qu'ils viennent aussitôt attaquer les sels, qui sont joints et unis avec leur Soufre et leur Mercure *per minima*, et qu'il les font fondre fort volontiers avec eux, et en leur propre nature, à cause que la plus grande partie des corps des métaux est un sel fixe coagulé, et qu'ils possèdent aussi fort différemment peu ou beaucoup de sel fixe ou volatil, à proportion de leurs qualités différentes.

Il est à remarquer ici, que ce feu humide qui se trouve au Royaume Minéral, est de deux sortes. L'une sorte étant de la nature du Soufre, l'autre de celle du Mercure.

Les métaux que nous jugeons être plus de la Nature du Mercure que du soufre sont : le Plomb, l'Étain, le Fer, le Cuivre, l'Argent, et le vif argent, ce qu'il me semble de paraître par-là, que lesdits métaux se laissent fort facilement attaquer, fondre et

dissoudre par les feux humides soufreux, parce que le soufre comme le mâle agit fort volontiers dans la femelle, qui est le Mercure, puisqu'il l'embrasse et qu'il l'accepte avec grand amour.

Et que l'Or contient plus de soufre que de Mercure, cela est évident par-là, qu'il ne se laisse aucunement unir par des dissolvants, soufreux, mais qu'au contraire il se laisse fort volontiers absorber, fondre et dissoudre par des feux humides mercuriels ; car vous cuirez bien longtemps l'or avec un esprit de Salpêtre, avec un esprit de vinaigre, ou de vitriol : ou le rôtirez une infinité de temps avec du Salpêtre ou avec du vitriol corporel devant que l'or soit diminué par iceux de la pesanteur d'un seul grain, ou qu'au contraire ces esprits attaquent et dissolvent la plupart fort volontiers, les susdits Plomb, l'Etain, le Fer, le Cuivre, l'Argent et le vif argent.

Vous bouillirez aussi bien longtemps les susdits métaux, et particulièrement le Saturne, le Mercure et la Lune avec de l'eau royale, ou avec quelque autre feu humide, ou il y a du sel de mer ajouté, sans qu'il s'en laisse dissoudre fort peu de chose, au lieu que l'Or se joint fort volontiers avec eux.

Ce qui est dit ici des métaux et de leurs dissolvants peut être entendu aussi des minéraux ; vu que les minéraux ne sont autre chose que des métaux imparfaits comme les métaux imparfaits sont aussi sur le chemin de parvenir à la perfection de l'Or.

Je ne trouve pas à propos de discourir davantage de cette matière ici, ni de toucher tous les minéraux en particulier en ce lieu, la matière en étant trop ample pour l'entretien que nous avons entamé de l'Elément du Feu : il nous reste seulement de faire encore un peu mention d'une sorte de Feu, qui est le Feu Central, duquel nous nous servons à notre œuvre des Philosophes, et puis nous tacherons de finir notre discours de cet Elément.

CHAPITRE III.

Ce que c'est que le feu Central de la Terre. Que le feu des Philosophes est semblable au feu central. Différence entre le feu commun et le feu des Philosophes. Confirmation des Philosophes du Feu humide. Que l'aspect des trois couleurs capitales doit suffire pour la confirmation de la vérité de la Pierre des Philosophes.

Le Feu Central de la Terre n'est autre chose qu'un feu humide de la nature du soufre et du Mercure tout deux, et aimant pour cela aussi bien les mixtes soufreux que les Mercuriels au Royaumes végétale qu'Animal et Minéral ; et nous pouvons dire, que notre feu humide, duquel nos nous servons dans notre œuvre des Philosophes est un feu de la même nature, car comme le feu Central de la Terre vient à partager et à donner indifféremment par l'aide du soleil, à tous les végétaux soufreux et Mercuriels, et de même à tous les Animaux et Minéraux, leur commencement, leur accroissement leur perfection leur déclinaison, leur changement et leur séparation en leurs Principes ; ainsi fait notre feu des Philosophes tout de la même manière, puisqu'il opère indifféremment dans le Royaume Métallique, y dissolvant, coagulant, séparant et rejoignant tous les métaux Soufreux et Mercuriels, les produisant, par la putréfaction à une autre matière qui n'est plus fusible, laquelle ne peut être réduite en aucun corps métallique non plus, (selon le dire des Philosophes) qu'à la seule perfection des corps métalliques de l'Or.

IGNIS *Phm.*



In Gehenna Nostra Ignis Scientia

Notre feu n'est pas de la Nature du Feu commun, qui est contraire à toute sorte de génération, car il détruit et anéantit toutes sortes de soufres combustibles qui sont dedans les végétaux, dedans les Animaux, et dedans les Minéraux, et même les vies d'iceux, et peut être appelé à bon droit un ennemi héréditaire de toute la nature des mixtes, car il n'a pas un corps propre de lui-même, mais il possède seulement un corps étranger, auquel la flamme allumée et le soufre gras venant à faillir, il s'éteint et s'évanouit. Notre feu, dis-je, dont nous nous servons pour l'œuvre des Philosophes, n'est pas un tel feu, parce qu'il faut qu'il amende toujours notre matière, et qu'il l'exalte en qualité ; ce que les vrais Philosophes nous confirment unanimement ; voyons ce qu'il en dit le Père des Philosophes.

HERMES TRIMEGISTE, *in Libro de Compositione.*

De cavernis, inquit, metallorum qui est Lapis venerabilis, calore splendidus, mens sublimis et mare patens, ponite eum in igne humido, et coquere facite qui calorem humoris augmentat, et incombustionis siccitatem necat, donec appareat radix, deinde rubedinem et partem levem ab eo extrahite. etc.

C'est-à-dire : La Pierre vénérable qui est tirée des Cavernes des métaux, qui est splendide de chaleur, qui a l'âme sublime et qui est une mer ouverte, mettez-la dans le feu humide, et faites la cuire, que la chaleur de son humeur s'augmente, et que la sécheresse de l'incombustibilité se tue, jusqu'à que la racine paraisse, puis après tirez la Rougeur et la partie légère, etc.

ANONYMUS, *De Massa Solis et Lunae.*

Tota hujus artis efficacia consistit in igne suo, qui est humidus.

C'est-à-dire : Toute l'efficacité de cet art consiste en son feu, qui est humide.

ANONYMUS, *De Principiis Naturae et artis Chymicae.*

Radix auri aliud non est quam humerosa et inguis vaporeitas collecta ex duabus naturis, Argento vivo et Sulphure.

C'est-à-dire : La racine de l'Or n'est autre chose qu'une vapeur humide et grasse, assemblée des deux natures, de l'Argent vif et du Soufre.

SENDIVOGIUS *in Tractatu de Sulphure.*

Sulphur et Mercurius sunt minera Argenti vivi (conjuncta tamen) quod Argentum vivum habet posse metalla solvere, occidere et vivificare, quam potestatem accepit a sulphure acetoso suae propriae naturae.

C'est-à-dire : Le soufre et le vif Argent sont la mine de l'Argent vif (pourtant joint ensemble) lequel vif argent a le pouvoir de dissoudre, de tuer et de revivifier les métaux, lequel pouvoir il a reçu du soufre de sa propre nature.

SENIOR ZADITH.

Aqua Philosophorum est caput operis eorum, et clavis, et vita corporis defuncti eorum, quae est terra eorum benedicta sitiens. Et sicut Aer est calidus et humidus, similiter Aqua eorum est calida et humida, et est ignis Lapidis, et est ignis circumdans, et humiditas Aquae eorum est Aqua.

C'est-à-dire : L'eau des Philosophes est le chef de leur œuvre, et la clef, et la vie de leur corps défunt, qui est leur terre bénite, qui a soif. Et comme l'Air est chaud et humide, ainsi est aussi leur Eau chaude et humide, et est le feu de la Pierre, et est le feu entourant, et l'humidité de leur Eau est de l'Eau.

HERMES.

Ignis quem tibi monstravimus est Aqua.

C'est-à-dire : Le Feu que nous vous avons montré est de l'Eau.

SENIOR ZADITH.

Parvenit in hanc aquam praeparatione prima virtus superior et inferior.

C'est-à-dire : La vertu supérieure et Inférieure est parvenue dans cette Eau par la première préparation.

Le même : *Nominavit Hermes Aquam Philosophorum Albam Aurum, ideo quod anima tingens latet in Aqua illorum Alba, cum dominetur ei spiritus calore suo et albedine.*

C'est-à-dire : Hermès a appelé cette Eau blanche des Philosophes de l'Or ; à cause que l'âme qui teint est cachée dedans leur Eau blanche, lorsque l'esprit domine sur elle par sa chaleur et par sa blancheur.

Le même : *Tinctura est tota Aqua tingens.*

Toute la teinture est une Eau teignante.

BERNHARDUS.

Scias quod Aqua nostra Mercurialis sit via, et ignis adurens, mortificans et restringens aurum plus quam ignis communis : Et propterea, quanto melius cum eo miscetur, fricatur et teritur, tanto plus ipsum destruit, et aqua viva ignea plus attenuatur.

C'est-à-dire : Sachez que notre Eau Mercurielle est vive, et un feu brûlant, mortifiant et resstringeant l'or plus que le feu commun ; Et pour cette raison, tant mieux qu'il est mêlé, frotté et broyé avec lui, tant plus le détruit-il, et quand plus est-il rendu menu par cette Eau vive ignée.

ROSINUS.

Cerum habeas, quod nulla tinctura sit unquam, nisi per Aquam sulphuris mundam.

C'est-à-dire : Vous pouvez être assuré qu'il ne se fait jamais aucune teinture que par une Eau pure de soufre.

PETRUS BONUS.

Aqua Sulphuris est Argentum vivum de sulphure composito extractum, est Aqua viva, et hoc est quod proprie dicitur, Lac Virginis, Aqua sincea, coelestis et gloriosa.

L'Eau de soufre est de l'Argent vif extrait du soufre composé, et est une Eau vive, et c'est cela ce qui est proprement dit le lait virginal, l'Eau sincère, céleste et glorieuse.

FRANÇOIS.

Mon bien aimé ! Je sais fort bien que le Feu est un Elément qui doit être considéré dans l'œuvre des Philosophes de tous les vrais Philosophes pour un feu humide participant de la nature du soufre et du Mercure. Ce pourquoi il me semble, (sous votre meilleur avis) qu'il n'est pas nécessaire que vous vous donniez la peine d'alléguer un plus grand nombre d'auteurs pour vérifier et pour établir davantage par-là votre sentiment, mais selon mon jugement, qu'il doit suffire ce que vous venez à démontrer par vos expériences : savoir, que les trois couleurs capitales viennent par ordre par le moyen de notre feu humide qui est notre matière, et que les métaux peuvent être conduits par icelui en un état tel, qu'ils ne peuvent plus être réduits en des métaux.

Vous savez aussi ce que SENDIVOGIUS assure de la destruction des métaux quand il en parle en ces termes :

Qui ita metalla scit destruere ut per amplius non sint metalla, is ad maximum pervenit arcanum.

C'est-à-dire : Celui qui sait tellement détruire les métaux, qu'ils ne soient plus des métaux, il est parvenu au plus grand arcane.

Et PARACELSE : *Facilius est metalla construere quam destruere.*

C'est-à-dire : Il est plus facile de construire les métaux, que de les détruire.

VREDERIC.

Il est vrai, vous avez vu tous ces auteurs et bien d'autre avec vous : rompons donc ce propos et avançons à l'Elément de l'Air, ou bien vous semble-t-il que nous étendrons encore un peu davantage notre discours sur cette matière ?

CHAPITRE IV.

Des feux souterrains et des montagnes embrasées par toute la terre. Dans l'Asie. Dans l'Afrique et dans l'Amérique. Que le feu central est tout autre que celui des montagnes embrasées.

FRANÇOIS.

Comme il vous plaira : il est bien vrai que notre intention est bien d'être court et simple en notre discours, et nous savons bien aussi tous deux, qu'il n'est pas besoin de se servir de beaucoup de circonstances pour ceux qui ont la connaissance de l'art, puisqu'ils les hissent, et les fuient ; il me semble pourtant, qu'il ne serait pas désagréable au lecteur curieux, si nous étendions notre entretien encore quelques peu du feu souterrain, et des autres lieux et des montagnes qui jettent du feu.

VREDERIC.

Vous touchez bien cette matière, et je ne trouve non plus mal à propos que nous exprimions un peu nos sentiments de quelle façon les feux souterrains comme celui du mont Etna, du Vésuve, du mont Hécla et des autres montagnes peuvent brûler si longtemps et si continuellement : d'où provient un tel embrasement : de quelle façon il s'éteint et se rallume ; comme aussi de quelle façon il peut arriver qu'il en survienne à la Terre et aux Végétaux, Animaux et Minéraux des si grands accidents, altérations et maladies : Et autre tout cela, d'approfondir si ceux-là sont bien fondés qui soutiennent que le Feu souterrain, et celui qui s'allume dedans les montagnes et dedans les conduits de la Terre, à savoir s'il est aussi d'une propriété corrompante et consumante comme celui de la flamme.

FRANÇOIS.

Nous sommes d'accord, et vous avez raison de parler de la sorte, car il me semble aussi bien que vous que nous passerions et finirions trop tôt notre discours de l'Elément du Feu, si nous ne nous émerveillâmes aussi bien que tant d'autres, des effets prodigieux et épouvantables que notre grand Dieu fait paraître et produire par le moyen du feu souterrain, car les cheveux dressent les personnes sur la tête, quand on entend parler ceux qui ont vu et visité les montagnes embrasées : ou bien quand on vient à lire les livres de ceux qui en ont écrit les histoires.

Quelles merveilles ne raconte-t-on pas de la montagne de l'Etna en Sicile toujours brûlante ? Qui est ce qui n'est épouvanté de ses admirables et de ses horribles effets ?

La hauteur perpendiculaire d'icelle est, selon la mensuration de Macrobius et de Clavius, de trente mille pas : on ne voit sur la pointe d'icelle que des cendres et des

pierres ponce, mais en regardant vers le pied de cette montagne ils paraissent des belles prairies, des vignes et des forêts de sapins.

La plus grande ouverture est jugée de comprendre Une circonférence de douze lieues, et il semble que son creux descend jusqu'aux enfers.

Ce trou semble d'être un abîme horrible, et la montagne ne donne seulement par-là, mais aussi de tous les cotés, une fumée et une flamme avec un hurlement si terrible comme s'il en sortait de l'éclair et du tonnerre, d'une telle fureur, que ce bruit et cet éclat tant furieux est capable de faire prosterner à la terre les plus hardis d'alération et d'épouvante, et de leur faire faire des prières à Dieu qu'il plaise à la Divine Majesté qu'ils en puissent retourner sains et saufs comme d'un gouffre d'Enfer.

On y voit des rochers brûlés comme de pierre ponce spongieuse : Des concavités qui sont capables de contenir un nombre de plus de trente mille hommes : Une grande quantité de très grandes pierres ponce rouges et des autres matières comme sont celles qui se séparent du fer et des autres métaux aux forgeries.

Vous voyez là des passages et des chemins par où les métaux fondus sont coulés, qui sont brûlé comme du verre trouble, et qui n'est pas transparent : Et, ce qui est digne d'admiration, c'est que la neige demeure toujours sur le sommet d'icelle sans se fondre.

ON peut laisser juger ceux qui l'ont vu et qui l'ont monté, combien il fait périlleux de monter une telle montagne, vu qu'ils en racontent non sans un grandissime effroi de ceux qui l'entendent, que quantité de personnes, tant spirituelles, que des temporelles, qui croient de la monter par curiosité pour la voir, sont tombés dans des creux et des cavernes qui étaient légèrement couvert de cendres et y sont englouties et périés misérablement.

Il n'est pas peu dangereux non plus de se laisser trouver sur cette montagne ou auprès d'elle quand l'air est ému ou qu'il fait du grand vent, à cause qu'il se fait alors un tel mouvement à la neige et à la cendre, que tous ceux qui sont à l'environs peuvent être assurés qu'ils en seront couverts et suffoqués.

Les Histoires font mention qu'il y a des cavités et des trous dedans le Mont Etna, par où les minéraux et les métaux fondus sont découlés, qui sont quelquefois de la largeur de mille pas, quelquefois de deux mille, et quelquefois de trois et quatre mille pas, et cela quelquefois de la longueur de dix huit mille pas, de sorte qu'on ne se peut étonner assez d'où une si prodigieuse quantité de matière fondue peut être provenue.

Il n'est moins digne d'admiration que les pierres de la grandeur d'une maison toute entière, et rouge comme des charbons sont quelquefois jetés du profond de la montagne de l'étendue de plusieurs lieues.

Comme aussi : que la mer est par des places bouillante par le mouvement du feu souterrain comme un pot ou comme un chaudron qui est sur le feu et ce de l'étendue quelquefois de plusieurs lieues, et qu'elle est aussi par places élevée de la hauteur de quelques piques.

Ces mouvements admirables ne sont pas seulement propres et communs au mont Etna, mais les monts Vésuve et Stongilus en Sicile sont de la même nature, lesquels sont jugé de plusieurs, que nonobstant qu'ils soient bien éloignés les uns des autres, qu'ils communiquent pourtant la matière brûlante ensemble par les conduits souterrains, vu que une grande partie de l'Italie n'est qu'une combinaison de soufre et de sel.

Je ne doute pas que toutes les autres montagnes brûlantes dans l'Europe, dans l'Asie, dans l'Afrique et dans l'Amérique ne soient composées par la Nature de la même matière, à cause qu'elles jettent du feu et font les mêmes effets que celui-ci.

Je vous en ferai paraître la plus grande partie de toute la Terre, et en continuant celles de l'Europe, je vous dirai : qu'il y en a une en Allemagne dans le pays de Meissen qui est une Montagne de houille qui jette quelquefois de la fumée et du feu.

En Laplande il y a aussi des hautes montagnes qui jettent et vomissent de la flamme comme le mont Etna.

En Islande il y a la Montagne de Hecla, qui est connue quasi à tout le monde, son sommet étant toujours couvert de neige, et son pied tellement brûlant, que personne ne l'ose approcher de la distance de plusieurs miles sans péril. Elle jette une quantité de pierres et de Cendres si grande, que tout le terroir qui est à l'entour en est rendu stérile, puisqu'il en est couvert : Quand les habitants à l'environs en entendent les hurlements et fracassements terribles, ils s'imaginent que les âmes des damnés souffrent là des tourments, et que c'est pour cela qu'ils font des cris si lamentables.

En Groenland, près du pôle Arctique, il y a une Montagne brûlante, qui donne par son pied une fontaine si chaude, que les celles des moines d'un cloître, qui n'est pas bien loin de la montagne, n'en sont pas seulement chauffés, comme par des étuves, mais aussi que les viandes et le pain sont cuit par sa chaleur. On a là des jardins qui produisent (cause de cette chaleur) toutes sortes de fleurs et de fruits. Cette eau coule par ces jardins dans un havre qui n'est pas loin de là, qui ne gèle jamais à cause de sa chaleur ; ce pourquoi il arrive qu'il se trouve là une si grande quantité d'oiseaux et de poissons que les habitants s'en peuvent nourrir aisément.

On trouve par places aux Iles de Finlande, de Norvège, de Laplande et des autres quartiers, de la Mer aussi bien que de la Terre, des places où la Terre produit de l'herbe, des fleurs et des fruits qui sont propres et bons pour en nourrir les hommes et les bêtes, et qu'en d'autres places, qui ne sont pas loin de là, on n'y trouve que de la neige et de la glace ; et que la mer est par places toujours ouverte, sans être gelée, ou qu'elle est au même temps,) peu d'espace de ces lieux, toujours gelée, et la glace épaisse quelquefois jusqu'à septante ou quatre vingt brassées.

Dans L'ASIE.

Il y a une île en Perse, appelée Oemusium, dont toute la terre est presque remplie de Feu souterrain : Et il se trouve dans la Perse même partout tant de puits et des concavités de soufre qu'elles font bien souvent avoir peur à ceux qui voyagent de nuit.

En Mède, près de la ville capitale Sufa, sorte le feu d'une telle furie hors de la terre avec un bruit si horrible comme s'il sortait par quinze cheminées.

Et en Tartarie, du côté de la Muscovie, sont les ouvertures brûlantes fort communes.

Dans les Royaumes d'Indoustan, de Mogor, de Tibet et dans le grand Royaume de la Chine les feux souterrains et les montagnes brûlantes sont fort communes : Il y a même dans le pays de Chine des campagnes toutes entières desquelles le feu sort d'une naturelle manière, que les habitants de ces pays mettent leurs pots sur ces petits puits ou cavités de feu pour cuire leurs viandes dessus.

Dans la Japonie il y a une montagne qui vomit de jour et de nuit une telle fumée et un si grand feu, qu'elle ne peut pas être vue seulement de ceux de la fameuse ville de Firando qui en est de la distance de soixante et dix miles, mais qu'elle donne de la lumière et qu'elle éclaire toute l'île comme un flambeau.

Les îles des Philippines et tout l'Archipel de St. Lazare sont si plein de feu souterrain qu'il se découvre en quantité aux cavités et es profondeurs des plates campagnes.

Dans l'île de Java il y a une montagne de laquelle l'embrasement a été des longues années tranquilles, mais s'est réveillé l'an 1586, par une décharge de soufre brûlant si violente qu'il y a eu dix mille hommes de circun voisins qui en ont été tués.

Sur l'île de Timor il y a eu une montagne, appelée Picus, d'une telle hauteur qu'on pouvait voir la flamme sur la mer à plus de trois cent lieues à de là. Cette montagne à été attaqué l'an 1636 d'un tremblement de terre si rude qu'elle a été enfoncées avec l'île tout ensemble dans la mer, comme si la mer l'avait engloutie. La montagne

Gonnapi sur l'une des îles de Bandana s'est rallumée d'une telle furie, après avoir brûlé dix sept ans de temps, qu'elle a jeté une si prodigieuse quantité de grosses pierres, des cendres, des pierres poncees et des pierres soufreuses, qu'il semblait que toute la mer en était couverte, et qu'elle en brûlait et que tous les poissons et autres animaux, qui étaient à l'environs, en sont périés.

Sur l'île de Ternate, qui est une des Iles des Molucques, il y a une Montagne qui perce les nues, dans la partie supérieure brûle toujours.

Aux îles de Maurice, et particulièrement des spélonques de la Montagne Thola, il se jette tant de cendres et si grandes pierres qu'elles ne cèdent en rien aux plus grands arbres, et que l'ouverture paraît comme la gueule de l'Enfer.

En AFRIQUE.

On a découvert huit montagnes brûlantes principales en Afrique, outre quantité de spélonques et des cavités soufreuses. Il s'en trouve en Abassia : une dans la Libye : deux en Monopata : et quatre dans les pays de Angola, de Congo et de Guinée.

La mer Atlantique à sous elle une si grande quantité de feu souterrain, qu'ils en sortent encore aujourd'hui par places des feux et des grandissimes flammes hors de l'eau, desquels Colombus et Vesputius ont expérimenté les cruautés.

Les Iles Terzère ne sont presque pas habitables à cause de la véhémence de la grande quantité de feu souterrain.

Sur les Iles de Canaries il y a la montagne renommée de Picus, qui est d'une hauteur surprenante et jetant toujours un feu terrible.

On compte au Royaume de Chili quinze montagnes brûlantes, desquelles il y en a quelques-unes qui ont causé à ce Royaume tant de malheurs l'an 1645, qu'il y a eu tant de villes bouleversées et englouties, que le temps ne nous permet pas d'en faire ici le récit de cette histoire.

Il se trouve au Royaume de Pérou Six montagnes embrasées outre une quantité de spélonques brûlantes, et ces montagnes sont d'une hauteur excessive.

L'AMERIQUE.

On a aperçu cinq montagnes brûlantes dans l'Amérique septentrionale qui se trouvent partie dans la nouvelle Espagne, et partie dans la Californie et autres lieux.

VREDERIC.

Il n'est pas besoin que vous vous donniez la peine de faire ici un grand récit d'une quantité de montagnes embrasées, vu que j'ai lu aussi bien que vous, ce qu'en ont écrit Franciscus Ricardi : Andreas Perez : Alphonsus d'Ovale : P. Tursselinus : Massejus : Martinus Martinius : N. Zerretus : Olaus : Kircherus : Nieuhof : Montanus : Blaeu : Dapper : Baldcus : Zeilerus, et quantité d'autres ; ce qu'ils ont écrit, dis-je des feux soufreux souterrains et des montagnes brûlantes ; vous savez bien aussi qu'il se trouve par tout le monde assez de matière brûlante, comme du bois, des tourbes et de la houille : mais que ces feux là seraient de la nature et de la même propriété du feu Central de la Terre, et que les feux susdits ne seraient allumés de tous les cotés que du feu Central, comme quantité de Philosophes ou naturalistes modernes (ou qui veulent passer pour tels) veulent soutenir, cela n'est pas concordant avec les opérations du feu des Philosophes, non plus qu'il serait requis des serpents de cuivre avec des alambics dessus pour empêcher l'Eau de mer à monter avec son sel, quand on la veut dulcifier par la distillation, comme un certain auteur moderne qui a écrit quantité de beaux volumes prend l'assurance d'enseigner. Non, mon bien aimé, toutes ces sortes de feux n'ont pas rien de commun avec le feu Central de la Terre, ni avec celui des Philosophes, lesquels (comme nous avons dit assez) sont des feux humides et qui font amender les métaux et les minéraux, au lieu que les susdits ne font que détruire et corrompre toute chose.

CHAPITRE V.

Comment le feu peut être allumé aux lieux souterrains. Comment les embrasements souterrains peuvent durer si longtemps. Comment les tremblements de terre et autres altérations se font.

Que le feu humide central de la Terre peut allumer le soufre commun et tous les composés brûlables, cela doit être entendu et accepté avec un grain de sel (comme on dit) parce qu'il peut être, que les matériaux, qui sont faciles à être allumés, n'acceptent jamais le feu central ; et qu'il peut arriver aussi, que le feu central les allume fort facilement, comme nous avons dit ci-devant assez amplement ; mais il est temps d'observer et de démontrer ici, comment, d'où et de quelle manière les embrasements susdits se font dedans les conduits des montagnes et de la Terre, ce qu'il me semble qu'il arrive ordinairement de cette manière.

La matière dedans les conduits de la Terre qui reçoit facilement le feu, comme le soufre commun, est très aisément allumée par l'éclair et par l'attouchement des pierres qui viennent à tomber les unes sur les autres et causer de la flamme comme il est à voir aux pierres de fusil, et autres pierres dures quand on les frappe les unes contre les autres, n'y ayant pas aucune matière dans le monde qui embrasse plus volontiers la flamme que le soufre commun, comme il est connu à tout le monde ; mais de quelle façon que l'éclair se forme dans l'air par le moteur général de toute chose, nous en avons donné ci-devant de l'éclaircissement assez.

Il me semble qu'il n'est pas besoin de Philosopher beaucoup en ce lieu, de quelle façon que l'éclair allume le soufre avec beaucoup de facilité, vu qu'il est même assez connu aux Soldats, qui se voulant assurer de la décharge de leurs fusils, ajoutent un tant soit peu de soufre à la poudre.

Il ne paraît aussi (hélas) que trop dans le monde, combien que les magasins à poudre sont poursuivis d'éclair, et combien de dommages et de malheurs que le soufre vient à cause partout à cause de sa grandissime susceptibilité du feu, comme les expériences annuelles nous en pourraient suppéditer une très grande quantité d'histoires. Je vous prie quelle merveille serait ce, qu'aux pays chauds, comme dans l'Italie et dans d'autres pays innombrables, où le soufre possède non seulement des montagnes, mais des pays, des Provinces et des Royaumes tout entier, et où les animaux ne se peuvent presque pas tenir un moment de jour au soleil ; que le soufre, dis-je, soit allumé là par l'éclair, et que l'éclair soit en ces lieux là cause des embrasements et des feux souterrains, vu qu'en Allemagne, en Angleterre, aux Pays Bas et aux autres pays humides l'éclair n'allume pas seulement la poudre à canon, mais aussi le foin, la paille et le bois comme on en entend des exemples tous les jours.

Je soutiens que le feu est d'ordinaire allumé aux lieux mentionnés de la manière que je viens de dire, encore qu'il y ait plusieurs voie par lesquelles le soufre peut être enflammé ; et ce qui confirme encore ma soutenue, c'est que le moteur est ordinairement fort grand en ces pays soufreux, et que le soufre y est fort sec et susceptible, vu que l'humidité n'y est pas abondante mais rare ; L'Eau même nous servira d'exemple ; car vous savez qu'une grande étendue d'Eau, comme une mer ou autre, reçoit fort volontiers un air humide pour l'attirer et pour concevoir son humidité et son aquosité ; ainsi fait le feu très subtil du soleil et de l'éclair de même, en s'étendant avec avidité dedans l'oléaginosité du soufre, qui est fort éloigné de leur propre nature.

FRANÇOIS.

Je puis fort bien comprendre de quelle façon le feu doit être conçu des montagnes et des pays souterrains soufreux, mais j'entendrai volontiers votre opinion de la continuation et de la longue durée de ces embrasements.

VREDERIC.

Fort bien : je vous le ferai comprendre. Je m'étonne que vous me faites une demande si simple, car je veux croire, que vous avez quelque fois allumé du soufre, de la poix, du Sarrasin, de l'arcanson, de la cire, de l'huile ou d'autre matière susceptible du feu ; et que vous avez vu que la matière ne donne de la flamme que pour autant que l'air puisse toucher la superficie d'icelle, et que cette matière ne se consume tout d'un coup, comme fait la poudre à canon mais ainsi peu à peu, et si longtemps que le vaisseau fournit de la matière : Comme par exemple :

Prenez un creuset empli de soufre : une écuelle pleine d'esprit de vin ou de quelque autre matière qui conçoit facilement la flamme : allumer la matière par une allumette ou par quelque autre feu par en haut, et vous verrez que votre matière ne brûlera pas tout d'un coup, mais peu à peu et si longtemps que la matière durera, et qu'il n'y aura que le dessus de la matière qui donnera de la flamme jusqu'à que tout soit consumé, et qu'il ne reste plus rien dedans le creuset ou dedans l'écuelle, ce qui faut qu'il continue à brûler et à donner de la flamme à proportion de la quantité de la matière que vous aurez fourni, jusqu'à que votre outil soit tout à fait déchargé de la nourriture de la flamme, laquelle cessera quand son entretien viendra à manquer.

C'est tout de même, des concavités de la Terre, qui sont remplies et bouchées par le soufre commun, et par d'autres matières bitumineuses, qui sont sublimées ou crues en ces conduits ou creux souterrain : Car comme un pot ou un creuset de la hauteur de plusieurs pouces, étant empli de soufre, est capable d'entretenir la flamme le temps de quelques heures ; tout ainsi quelque conduit ou creux dans la Terre rempli de soufre étant allumé, ne peut seulement continuer à brûler le temps d'un jour, d'une semaine, d'un mois, d'un an, mais plusieurs années et même plusieurs siècles.

L'avez-vous compris ;

FRANÇOIS.

Je l'ai fort bien compris. Vous avez assez bien parlé et fait comprendre, comment que la matière brûlante peut concevoir le feu et combien longtemps elle peut continuer à brûler aux montagnes et aux lieux souterrains qui sont rempli de soufres ou de matière soufreuse, et ce en grand aussi bien qu'en petit, à moins que les cendres, pierres ou quelque autre obstacle vienne à priver le feu de l'âme de l'air, et ainsi l'étouffer ; mais puisque vous avez entendu par les histoires que je me suis donné l'honneur de vous réciter ci-devant, qu'il arrive des altérations épouvantables par le feu souterrain, aussi bien sur la Terre que dedans les eaux, et que même les animaux, qui sont là environ, en viennent quelquefois à être étouffer et périr misérablement, et que des villes et des Provinces toutes entières sont bouleversées et comme englouties par les tremblements de terre : je vous supplie de me donner un peu plus d'éclaircissement de ces merveilleux effets.

VREDERIC.

Ces choses vous font-elles étonner ? Je vous prie qu'elles ne vous semblent étranges, quand vous vous mettez dans la pensée, quelles altérations ne peuvent être causées, s'il arrive que le soufre est brûlé et consumé du feu souterrain, dessous la superficie de la terre, ou de quelque montagne, de l'étendue de huit ou dix lieues ou plus, et que cette terre, comme voûtée, vienne à être précipitée, avec des arbres, des maisons, des lacs, des rivières et des animaux dessus, dedans un feu de soufre de l'étendue peut être de même de plusieurs lieues, et qu'ainsi la froidure se joigne si subitement à la chaleur et l'humidité à la sécheresse ; pensez, dis-je, si ces rencontres tant effroyables ne doivent causer des merveilleux effets et des altérations épouvantables ? Songez un peu, je vous prie, qu'il faut nécessairement, qu'une si grande quantité de feu, recevant si subitement une si prodigieuse multitude d'eau et d'autre matière froide, qu'il se fasse un combat plus horrible qu'on ne se saurait imaginer.

Qu'il ne vous semble non plus étrange quand vous entendez qu'il arrive quelquefois, que des conduits souterrains remplis de sel commun, ou de Salpêtre, ou de vitriol, ou d'alun, ou d'autres sels, viennent à tomber dedans les gouffres brûlants, et que par la conjonction d'iceux il se fait un étonnement des efforts si étranges, comme les histoires en parlent ; car vous savez que quelques livres de la poudre à canon peuvent faire un grandissime dégât, à cause de la conjonction du soufre et du salpêtre, qui font proprement cette poudre : combien de plus grandes destructions ne seraient donc une précipitation de plusieurs centaines de mille de livres de soufre brûlant dans une grandissime quantité de salpêtre fondu, ou de quelques million de livres de salpêtre dans une spelonque de soufre fondu, et si une telle conjonction de soufre et de salpêtre n'est pas capable de faire quasi crever toute la terre ?

Quand vous voyez qu'il arrive que les animaux de la terre et dedans la mer viennent à être étouffés, et à périr là ou ces mouvements épouvantables se font par celui du feu souterrain, quelle merveille est ce ? vu qu'il arrive souvent, qu'il y a des minéraux d'Antimoine, d'arsenic, d'Orpiment, de Mercure, de Cinabre et d'autres mêlés parmi les matériaux qui viennent à être plongé dedans les susdits soufres brûlants, et par ainsi se sublimer et s'étendre comme des esprits au travers des eaux, au travers de la Terre, et dedans l'Air, ou ils tuent toutes choses vivantes qu'ils rencontrent.

Faites étendre vos pensées un peu davantage sur cette matière, si vous plaît, et vous cesserez bientôt à admirer les histoires prodigieuses qui font mention de tant d'effets miraculeux qui sont causé par les feux souterrains, car vous avez manié les charbons aussi bien que moi, et entendant parfaitement bien les opérations chymiques, les merveilleux effets de la nature dedans le grand monde ne vous peuvent pas sembler étranges, encore que vous fassiez semblant, avec le commun, qu'ils vous sont incompréhensibles.

FRANÇOIS.

Je veux croire avec vous, que vous et moi sommes à peu près également savant aux sciences naturelles, et que nos discours ne servent que pour donner des instructions aux ignorants : il me semble pourtant, qu'il s'en faut encore beaucoup que nous n'ayons traité assez clairement de quelle façon que le feu central fait ses opérations dedans et dessus la terre.

VREDERIC.

Il est vrai : mais il me semble (sous votre meilleur avis) que cela viendra mieux à propos quand nous traiterons plus particulièrement des Trois Royaumes de la Nature, et que c'est assez en ce lieu, que nous avons enseigné, ce que c'est que le Feu Central de la Terre, et que ce Feu diffère grandement du feu commun, et de quantité d'autres ci-dessus Spécifiés.

Finissons donc notre entretien de l'Elément du Feu et faisons un commencement de l'élément de l'Air.

AER.



Aurifica Ego Regina.

L'ESCALIER DES SAGES.

LE CINQUIEME DEGRE.

DE L'ÉLEMENT DE L'AIR ET DE L'AIR DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Des qualités de l'Air. Que le St. Esprit de Dieu est épandu dans la lumière et dans l'air. Que l'Air est la matrice de la lumière. Des degrés différens de l'Air. Que la vie de toutes choses est dans l'Air. Que l'Air est un conducteur du Feu. Que le vent est un Air agité. Que les opérations de la poudre à canon se font par le moyen de l'Air. Que l'Air fait émouvoir les Eléments inférieurs. Que l'Air cause les changements à tous les Etres. Que l'Air est continuellement allumé de la lumière. Que l'Air est divisé en trois sortes d'Air.

FRANÇOIS.

Ce n'est pas sans grandissime raison que le prophète Moïse fait bien expressément mention au commencement de son Premier chapitre de Genèse par ces paroles :

Et l'esprit de Dieu était épandu par-dessus les Eaux.

Lorsque nous avons traité de l'Elément du Feu, nous avons dit, que Dieu le tout puissant a mis son tabernacle dedans la lumière ou dedans le soleil ; nous avons aussi démontré comment que la divine Majesté engendre, comment il compose et comment il entretient toutes choses dans le monde par le moyen de sa lumière : etc.

Nous traiterons à cette heure de l'Air, et considérerons les qualités qu'il possède.

L'Air est chaud et humide, extérieurement invisible, mais intérieurement visible, et encore qu'il soit volatil, il peut pourtant être fixé par le feu, et c'est alors qu'il rend tous les corps pénétrants.

C'est l'Air dedans lequel l'esprit de Dieu était épandu sur les eaux devant la création du Monde, et c'est la lumière et l'Air dedans lesquels ce même Esprit est encore épandu présentement, et par lesquels et avec lesquels il pénètre toutes choses, et qu'il est partout présent.

L'Air et la matrice de la lumière et des influences des astres, lesquelles il attire ç soi par une inclinaison amoureuse, et les porte (comme sur une charrette) aux lieux ou le créateur et directeur de l'univers les a ordonnés.

C'est l'Air dedans lequel proviennent et se font les Esprits vitaux des animaux, et entendez de sa plus pure substance qui est le plus près approchante de la lumière ; et puisque la lumière est le Moteur général de tout, elle vient communiquer sa vertu mouvante à sa plus proche parente et voisine, qui est l'Air le plus pur, et la darder comme du centre) la circonférence, pour transporter ses vertus, par des degrés différents, comme une servante fidèle, aux végétaux, Animaux, et Minéraux créés et à créer.

L'Air a plusieurs degrés différents de pureté, car tant plus près qu'il est du soleil tant plus subtil et tant plus pénétrant qu'il est, mais tant plus qu'il en est éloigné, tant plus qu'il est grossier, à cause que le soleil ne souffre rien de grossier à l'entour de lui, vu qu'il pousse toutes choses composées naturellement arrière de lui à la circonférence.

Toute la plus pure substance de l'Air se tient dans sa propre sphère, et le plus près de l'Elément de la Lumière, ou du Soleil : mais l'Air le plus grossier est celui qui se trouve le plus près et dedans mes Eléments de l'Eau et de la Terre.

L'Air est le conducteur de la vie et contient la vie en lui, aussi bien celle des autres Eléments, que des trois Royaumes des Etres composés, du végétale, Animale et Minéral : car rien ne pourrait subsister, croître, ni se multiplier dans le monde, s'il n'y avait pas une vertu aimantine dans l'air pour attirer à soi ce nutriment universel, pénétrant, altérant et multipliant, comme il est à voir à l'attraction de l'eau qu'il fait, et à la respiration itérative des animaux, qui n'attirent pas seulement l'air à eux pour rafraîchir le cœur (selon l'opinion vulgaire) mais principalement pour jouir de la nourriture et l'entretien de la vie, de laquelle la sage mère Nature l'a pourvue, rejetant la partie de l'air comme inutile lorsqu'elle en est privée.

L'Air est le conducteur et le gouverneur des Eaux, et sa vertu aimantine est secrètement cachée dedans toute sorte de semences pour attirer à eux cette nourriture universelle, afin qu'elle les puisse recevoir du menstrue du Monde l'humide radical et la croissance jusqu'au terme de l'intention de la Nature.

L'Air n'est pas seulement un conducteur et un porteur de l'Elément du Feu, de l'Eau, et des esprits végétaux et sensitifs, mais aussi même des âmes raisonnables et irraisonnables, comme il paraît au septième verset du Chapitre deuxième de Genèse, où il est écrit :

Et le Seigneur Dieu avait formé l'homme de la poudre de la Terre, et souffla dans la face d'icelui respiration de vie, et l'homme fut fait en âme vivante.

Et HERMES TRIMEGISTE dans sa Table d'Emeraude.

Ventus portavit illud in ventre suo. C'est-à-dire : Le Vent (ou l'Air) l'a porté dans son ventre.

Vous savez que le vent n'est autre chose qu'un air agité, comme il est à voir à la respiration des animaux, qui peuvent souffler du vent par le moyen de l'air, et aux fusils au vents auxquels on peut attirer l'air par une pompe et l'y comprimer si étroitement, qu'en le relâchant, il cause un vent et un souffle si fort, qu'il peut pousser une balle de plomb d'une telle furie comme si elle était quasi chassée et jetée par la violence de la poudre à canon.

C'est l'Air aussi qui fait faire des opérations si violentes à la poudre à canon, parce qu'il est concentré dedans le salpêtre qui est le principal opérateur de ladite poudre, lequel étant allumé subitement par le soufre commun et par celui du charbon, fait étendre son air humide concentré d'une très grande véhémence en sa sphère et y produit des effets tant violents, comme il est connu.

Notre grand Dieu se sert de l'Air comme d'un instrument ou d'une machine par laquelle il peut faire secouer et émouvoir les Eléments inférieurs d'une telle manière que se sont des choses surprenantes et étonnantes quand on y pense.

N'est ce pas par le moyen de l'Air qu'il fait renverser et bouleverser des forêts, des montagnes, des châteaux, des villes, et même des Iles et des pays tout entier ?

N'est ce pas par le moyen de l'Air agité que le Seigneur transporte les nues de l'une région à l'autre ? Qu'il fait doucement descendre la pluie imprégnée des rayons généralement fertiles du soleil ? Qu'il fait secouer les nues les unes contre les autres par des vents contraires, et qu'il les fait ainsi tomber en bas d'une grande violence ? Qu'il cause les hurricanes ? Qu'il excite l'éclair et le tonner ?

Qu'il émeut les eaux d'une telle furie, qu'il n'y a ni digue, ni murailles, ni aucune défense assez suffisante pour résister, mais, qu'elles rompent, fracassent, ruinent et bouleversent des Provinces toutes entières, faisant écraser et ruiner des maisons, des villages, des villes, des navires et des animaux d'une perte inexprimable.

L'Air apporte de la chaleur, de la froidure, de l'humidité, et de la sécheresse aux deux Eléments inférieurs, et aux mixtes, qui sont sur et dedans iceux ; soit végétaux, soit Animaux ou Minéraux, et à proportion de leurs qualités concentrées ou étendues il leur communique de la fertilité ou de la stérilité et toutes sortes de changements selon chacun son tempérament et naturel. Aux quelques-uns un il augmente la vie, aux autres il fait approcher la mort ; et fait résoudre d'autre entièrement en leurs principes, la nature de l'Air étant une moyenne nature entre les corps supérieurs et inférieurs ; c'est pourquoi que l'Air attire fort facilement à lui les qualités des corps

qui lui sont les plus proches. C'est aussi pour ces raisons que l'Air inférieur ou le détroit le plus bas de l'Air est tempéré de diverses manières.

L'Air est fort inconstant et fort sujet aux changements, et son inconstance provient de là, qu'il est ou fort proche des Eléments inférieurs et grossiers ou qu'il en est éloigné, entendez de l'Eau et de la Terre, desquelles les tempéraments se changent fort facilement par la chaleur ou par la froidure, vu que l'Air tout entier (appelé le Ciel des Philosophes) auquel les trois autres Eléments, et toutes les autres choses créées, et même les étoiles, ont leur demeure, et leur lieu de repos, est comme un tamis de la Nature par où les vertus et les influences des autres corps sont transportées.

L'Air est une fumée ou une vapeur qui est allumée de la lumière céleste, comme pour une flamme éternelle.

Les vrais Philosophes donnent à l'Air le nom d'Esprit quand ils parlent de leur mystère, à cause qu'il est fort proche à la nature spirituelle ; qu'il est un serviteur fort amiable et volontaire, et qu'il est bien un receveur, mais non pas un conservateur obstiné de la Lumière, des Ténèbres, du Jour de la Nuit, des choses transparentes et presque de toutes les sortes des qualités et de changements.

L'Air est divisé de quelques-uns de trois sortes de façon différentes, qui sont l'Air d'en bas, l'Air du milieu et l'Air en Haut. Ils prennent pour l'Air le plus bas les nues, et celui qui est dessous icelles entre les nues et la Terre, auquel les tempêtes, la grêle, la neige et la pluie sont formées, et où l'éclair et le tonnerre sont vu et entendu à la partie la plus haute. Ils statuent pour l'Air du milieu celui qui est au-dessus des nues, auquel la nature de l'Eau ne peut monter à cause de sa pesanteur ; mais auquel les vapeurs et les halaisons spirituelles, qui se causent par les grandes chaleurs ou par les embrasements parviennent, vu qu'elles sont déchargées de la pesanteur des vapeurs aqueuses, et c'est pour ces raisons, que je crois qu'elles peuvent être là allumées ou par leurs propres ou par d'autres mouvements étrangers.

Il est à présumer que la région de l'Air du milieu est souvent imprégné abondamment, et rempli d'une graisse humide, chaude et spirituelle, mais point aqueuse, comme sont quelques-uns nutriments du feu.

Je juge qu'il faut qu'il y ait en cette région une très grande tranquillité et une grandissime tempérance, à cause que les vapeurs pesantes, aqueuses, et corporelles ne peuvent monter jusqu'à là, et que cet Air, par conséquence, n'y peut être comprimé par les vapeurs susdites, comme elles compriment l'Air d'en bas.

L'Air le plus haut est jugé d'être un Air très pur, qui n'est infecté ni chargé des vapeurs aqueuses, ni d'exhalaisons soufreuses, mais tout à fait pur à cause qu'il est si

proche du Ciel qu'il diffère fort peu, et qu'il change selon ma croyance peu à peu même en Lumière.

VREDERIC.

Mon très cher ami, vous avez tenu en peu de paroles un discours bien aérien, à ma fantaisie, et qui allume mon esprit pour retoucher l'air par ma langue, afin que vous puissiez pareillement entendre par votre intellect, sur les tympanes de vos oreilles, un petit récit de ce combien nécessaire qu'est l'Elément de l'Air à notre œuvre des Philosophes, et quelles opérations il y fait : de quelle façon il y est attiré par une vertu aimantine : quels effets il fait au régime du feu extérieur : et comment il peut être rendu visible, corporel, palpable et résistant au feu.

CHAPITRE II.

Combien l'Air est nécessaire pour l'œuvre des Philosophes. Et pour toutes les opérations chymiques. Que l'Air est la cause de la couleur Noire. De la Blanche. Et de la Rouge. Expérience de la fixation de l'Air invisible et impalpable.

Touchant la nécessité de l'Air pour l'œuvre des Philosophes : je puis donner des assurances que notre sperme Mercuriel peut tout aussi peu être préparé sans l'Air, que le sperme Animal, et les semences des végétaux ; vu que c'est l'Air qui donne l'haleine à notre homme et femme métallique, afin qu'ils puissent faire émission de leur sperme dans la conjonction vénérienne.

C'est l'air qui fait joindre les spermés par ensemble, et qui les fait couler en menstree.

C'est l'Air qui fait putréfier la semence métallique dans son menstree.

C'est l'Air qui donne la vertu opérante en juste proportion au feu matériel du bois, des tourbes et des charbons pour entretenir l'œuf des Philosophes dans une chaleur requise à son couvement.

C'est l'Air qui souffle et qui porte les rayons du soleil à notre aimant Mercuriel, lesquels donnent l'âme, l'esprit et la croissance au fruit des Philosophes, qui l'entretiennent en vie, et qui le font croître et fleurir jusqu'à sa perfection entière.

La moindre opération chymique ne peut être parfaite sans l'aide de l'Air.

Comment ferez-vous couler les sels sans addition d'aucune matière humide si l'air vous manque ? Et au contraire, comment en ferez-vous évaporer l'humidité, faute de l'air ?

Comment ferez-vous les solutions, coagulations, sublimations, cohobation, fermentations, putréfactions, et d'autres opérations chymiques nécessaires pour l'œuvre des Philosophes, et particulièrement dans un seul verre, avec une seule matière sans addition d'aucune chose étrangère, si l'air, qui est un médiateur entre le feu et l'eau, ne représentait ici la principale personne à la comédie de la Nature ?

Il faut que l'Air fasse mouvoir la Putréfaction par la Fermentation, et qu'il fasse paraître la couleur Noire.

Il faut qu'il sublime et qu'il putréfie si longtemps la matière noire et puante de son impureté jusqu'à que le corbeau noir, sale et puant se transforme en cygne qui est beau, agréable à la vue, et à l'odorat, et blanc comme neige.

Il faut que l'air fasse voler ce Cygne, et le battre l'eau avec ses ailes par une cohobation et circulation itérative si longtemps, qu'il ne vienne pas seulement à changer ses plumes blanches en une couleur citrine et jaune, mais aussi en une belle couleur rouge pareille à sa chair.

Vous avez généralement fait mention que l'Air invisible et volatil peut être rendu visible et fixe : Qu'est ce qu'il vous en semble ? Les rayons du soleil dedans l'air, du temps qu'ils sont attirés par l'aimant des Philosophes, ne sont-ils pas invisibles et volatils ? Vous ne sauriez répondre que oui. Et lorsqu'on fait les rotations ou les circulations des Eléments de l'œuvre secret des Philosophes, les couleurs susdites la Noire, la Blanche et la Rouge ne viennent-elles pas à paraître successivement ?

FRANÇOIS.

Assurément : car je les ai vu aussi bien que vous.

VREDERIC.

Mais si cette matière demeure dans un tel état, qu'elle ne vienne pas à attirer les rayons du soleil et de la Lune, par le moyen de l'air, pourriez-vous bien faire paraître les susdites couleurs capitales successivement par aucune autre voie du monde, premièrement la Noire ; secondement la Blanche, et finalement la très belle et très excellente couleur Rouge ?

FRANÇOIS.

Non pas par aucune autre voie du Monde.

VREDERIC.

Il faut que vous croyez que vous confessiez donc avec moi, que ces couleurs et ces autres métamorphoses dedans notre matière sont produites visibles, et rendues corporelles par le moyen de l'Air imprégné des rayons du soleil.

FRANÇOIS.

Je confesse fort volontiers avec vous ; et souhaiterais avec une passion extrême d'entendre si quelqu'un pourrait faire voir les trois couleurs capitales, dans une même matière, et dans un même verre, par aucune autre voie, que par celle que nous venons de dire.

VREDERIC.

Cela ne se peut : ce pourquoi émerveillez-vous avec moi des grandissimes merveilles de Dieu, et ne soyez pas ingrat au Seigneur, qu'il vous a envoyé et qu'il vous a rendu palpable ces trois visions capitales par sa lumière céleste et par son Air divin.

Voyez quel Élément admirable qu'est l'Air, et combien ma pratique concorde avec votre Théorie ?

FRANÇOIS.

Il en est ainsi comme vous dites, et les effets de nos paroles n'accorderaient avec nos noms de baptême s'il en était autrement, Car nous serions en une contention continuelle ensemble, selon la manière d'aujourd'hui, ce qui serait tout à fait contre notre inclination au lieu que nous n'aimons rien plus qu'une conversation paisible et respectueuse, et qu'un entretien fondé sur des vérités.

VREDERIC.

Il en doit aller ainsi entre tous les bons chrétiens qui sont doués d'une probité sincère, à qui l'Air doit aussi servir particulièrement pour exécuter la volonté de leur créateur, non seulement avec les machines de leurs corps, mais ils doivent outre cela chercher à pénétrer au travers de l'Air très subtil et Spirituel avec leurs âmes raisonnables pour tacher de montrer et d'approcher la Lumière éternelle et incréée, et de se rendre participants des grâces divines de leur Dieu et de leur Seigneur.

Ceci soit assez discouru de l'Air, cessons de parler davantage des Eléments spirituels et descendant aux Eléments matériels et corporels voyons ensuite de quelle façon que l'Elément de l'Eau se laissera manier dedans la chambre de l'Anatomie de la Nature : je m'en vais entamer cette matière s'il ne vous est contraire.

FRANÇOIS.

Fort bien : Commencez au nom de Dieu.

AQUA.



Album Quae Vehit Aurum.

L'ESCALIER DES SAGES.

LE SIXIEME DEGRE.

DE L'ELEMENT DE L'EAU. ET DE L'EAU DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Que l'Eau est un réceptacle des deux Eléments supérieurs. Des qualités de l'Eau. Que l'Eau est le sperme du Monde. Pourquoi les sels attirent l'humidité. Combien nécessaire qu'est l'Eau auprès des sels. Après du sel commun. Auprès du Salpêtre et vitriol. Auprès du soufre. Que la mer est le centre de l'Eau. Grandes puissances de l'Eau.

FRANÇOIS.

Nous avons fait mention de l'Air, qu'il est le réceptacle de la vertu mouvante et opérante du soleil et de ses rayons vivifiants, nous dirons et démontrerons présentement ici que l'Elément de l'Eau a une vertu et une faculté attirante pour attirer et pour recevoir les deux Eléments actifs, l'Air et la Lumière, laquelle est prise, de la plupart, pour le Feu, comme nous avons dit.

La propriété et la qualité principale de l'Eau c'est être humide, ce qui paraît assez par-là, qu'elle rend humide presque tout ce qu'elle touche, étant d'une nature moyenne entre l'Air et la Terre, et entre le subtil et le grossier.

L'Eau est participante de l'humidité et de la froidure et plus particulièrement de l'humidité, de laquelle elle est la base et la racine, à cause qu'elle mouille naturellement par son humidité coulante, et les composés humides sont dits humides à proportion qu'ils contiennent peu ou beaucoup d'Eau en eux.

L'Eau peut être dite, à bon droit, un Mercure ou un Esprit des autres Eléments parce qu'elle accepte quelquefois la nature d'un esprit et parfois celle d'un corps ; car lorsqu'elle a pris la forme d'un esprit, elle ne prend pas seulement avec elle les vertus et la nature de tout ce qui est dedans, dessus et à l'entour de la Terre, mais étant monté en haut elle reçoit aussi les vertus des Eléments supérieurs, lesquels viennent premièrement à être changées en nuages, et puis étant métamorphosées en pluie, elles viennent à tomber sur la terre, et s'assembler là, par des révolutions itératives, en un menstrue corporel de toute la Nature.

L'Eau est le sperme du monde, auquel la semence spirituelle de toutes choses est conservée.

La Terre se purifie et se dissout dans l'eau : l'Air s'y coagule : et le Feu s'y arrête et s'y lie très fermement avec les autres.

L'Eau est le premier sujet de la Nature dans laquelle elle emploie sa première sollicitude, son soin et son labeur, comme il est à voir à la génération et à la multiplication des végétaux, des Animaux et des minéraux.

Elle accepte très volontiers toutes sortes de qualités de quelle odeur ou de quel goût qu'elles soient.

C'est l'Eau que les dons et les vertus spirituelles sont communiquées tout premier ; c'est là où qu'elles vont loger, et où elles commencent à faire paraître leurs premières opérations.

Les sels attirent naturellement l'eau à cause que les sels ont été une humidité auparavant qu'ils ont pu devenir des sels.

L'Eau est aussi très nécessairement requise auprès des sels, vu que les sels ne pourraient procurer sans elle les effets qu'ils doivent auprès des végétaux, Animaux et Minéraux.

Car ni le sucre, ni le miel, ne pourraient préserver les fruits contre la corruption, s'ils ne pouvaient être dissous par l'Eau.

Le sel commun ou de mer ne pourrait pas garder les viandes, les poissons et d'autres de putréfaction, ni leur donner un goût agréable et salubre, s'il n'était dissout et traité avec de l'eau auparavant.

Pareillement les métaux et les minéraux ne pourraient pas être servis commodément du salpêtre, du vitriol, de l'Alun, du sel Armoniac, du sel commun et d'autres, s'ils n'étaient réduits en des humidités par lesquelles l'anatomiste de la Nature les puisse produire et parfaire à des être meilleurs, si les sels ne pouvaient être dissout par le moyen de l'Eau, et qu'ainsi les esprits n'en pourraient être distillés.

N'est ce pas l'Eau qui est nécessairement requise pour la solution du soufre commun, et de toutes les matières bitumineuses comme sont la résine, la cire, l'arcanson, l'Asphalte, la poix, le suif, les huiles et d'autres ? Je vous prie de me dire comment que vous pourriez bien joindre aucune des susdites avec les sels sans l'addition de l'Eau.

L'Eau ou l'humidité est de plusieurs sortes et de qualités fort différentes, aussi bien au Macrocosme qu'aux Microcosme.

On n'a pas seulement la mer pour le centre et pour la base ou le fondement de l'Eau au Macrocosme, de laquelle toute l'eau a son origine, et de laquelle elle s'étend à la circonférence, aussi bien dedans que dessus la Terre, d'où proviennent les fontaines, les eaux douces, salées, amères, acides, soufreuses, minérales, métalliques, médicinales, vénéneuses, et quantité d'autres : Mais elle fait aussi ses opérations de plusieurs manières selon le bon plaisir de l'auteur et du moteur de la Nature, ôtante et détruisante la Terre par places, et la remplaçante en la faisant accroître en d'autres : faisant enfoncer et abîmer par places des villages, des villes, des Pays et des Provinces : et en faisant recroître d'autres, et ressortir des Iles toutes entières hors des Eaux et hors de la Mer même.

Il est impossible à la Nature de subsister sans l'Eau, ni de faire aucune opération parfaite sans icelle.

Comment la Terre pourrait-elle subsister sans l'Eau, vu que l'Eau est celle qui forme et qui donne principalement le corps à la Terre ?

Comment l'Air pourrait-il être privé de l'Eau quand on considère que l'Eau est le soutien et le fondement de l'Air ? L'Air ne serait-il pas continuellement enflammé ? Et la Terre ne serait-elle pas séchée à une tête morte, et ne serait-elle pas brûlée à une matière vitreuse, si l'Eau leurs venait à faillir ?

CHAPITRE II.

Que la Nature produit tous les mixtes par une humidité visqueuse. Comme les Animaux. Les végétaux. Et les Métaux. Combien nécessairement que l'Eau est requise pour les végétaux. Et pour les Animaux. Que l'Eau est le principal opérateur dans l'œuvre des Philosophes.

La Nature forme ses premiers principes de l'Eau et de la Terre, pour en construire les corps, vu que ces deux sont les deux natures les plus épaisses entre les Quatre Eléments : car il se fait une matière glutineuse de leur mixture parfaite, dans laquelle tous les Eléments sont confusément ensemble, comme dans un chaos, et c'est d'une telle matière ou d'un tel limon humide que tous les Animaux sont provenus.

Les semences des végétaux se résolvent pareillement en une matière limoneuse, et s'établissent puis après par des degrés en des corps végétaux.

Et c'est de la même manière que les métaux se produisent ; car il se fait une eau grasse ou limoneuse du soufre et du Mercure parfaitement bien mêlés ensemble, laquelle se digère par la longueur du temps en des corps durs tillasses, et métalliques.

Combien nécessairement que l'Eau est requise pour les Microcosmes et combien peu que les microcosmes peuvent subsister sans l'Eau : encore que cela est assez bien à voir, à ce que nous venons de discourir du Macrocosme, nous traiterons pourtant encore un peu plus particulièrement de la nécessité de l'Eau pour les mixtes, et premièrement pour les végétaux.

L'Eau n'est pas seulement très nécessairement requise pour les végétaux, (comme nous avons dit) afin que de réduire leurs semences à une matière limoneuse, mais principalement pour les faire fermenter et végéter, car il est impossible à la nature d'émouvoir l'esprit végétale et de le faire agir, si elle ne leur amène par le moyen de l'Eau le sel de la terre, qui donne la principale nourriture à tous les végétaux, et qu'elle ne le fasse fermenter avec elles par une circulation itérative dedans les fibres et canaux d'iceux : Qu'elle ne le fasse changer en suc, en moelle, en paille, en bois en écorce, en tiges, en feuilles, en fleurs, en fruits, en graines ; et qu'elle ne se fasse prendre et coaguler en herbes, arbres, fruits et en semences parfaites selon la qualité et selon la perfection qui est requise pour un chacun en particulier.

L'Eau n'est pas moins requise pour les Animaux ; et ce non seulement afin que de pouvoir conserver la semence ou l'esprit Animal qui est dans le sperme pour en faire la transfusion dedans la matrice : mais aussi principalement pour en arroser l'utère, afin que l'esprit subtil animal y étant conçu et enfermé, puisse commencer à s'y mouvoir, à s'y augmenter, et à y devenir opératif jusqu'à la perfection de son fruit ;

l'Eau n'est pas moins en après nécessaire, vu que ni la viande, ni le breuvage, ni aucune nourriture, ni le chyle, ni le sang, ni la lymphe, ni le cœur, ni le cerveau, ni le foie, ni les poumons, ni la rate, ni les veines, ni les nerfs, ni les os, ni les muscles, ni les ligaments, ni la peau, ni les cheveux, ni les ongles, ni l'urine, ni la sueur, ni les excréments, ni généralement aucun autre corps composé puisse être ou subsister en son être sans icelle, comme il est très évident dans l'examen des corps composés quand nous en faisons la section par l'anatomie chymique, et comme il est connu assez à tout les entendus.

Combien l'Eau est besoin au Royaume Minéral, je le déferrerais à votre sentiment et en entendrai volontiers vos expériences.

VREDERIC.

Je vous conterai fort bien : mais pour vous dire mon avis en peu de paroles, il me semble qu'il n'est pas besoin de traiter si amplement de l'Elément de l'Eau comme il nous en supédirait bien de la matière, par ce qu'au lieu, où nous formerons notre discours en particulier des Trois Royaumes, l'Eau nous viendra aussi fort bien à point pour faire couler l'encre sur le papier, vu que tant plus que nous nous étendons du centre à la circonférence pour écrire des choses naturelles tant plus de matière que nous sera fournie pour faire remouvoir la plume, mais puisque notre intention est d'être succinct et que mon dessein est principalement d'agir par des démonstrations, je ne dirai ici, que l'Eau n'est pas seulement le principale matière de l'œuvre des Philosophes, mais qu'elle y est aussi l'opératrice principale, aussi bien au commencement, qu'eu milieu et qu'à la fin, puisqu'il faut que notre Hermaphrodite soit au commencement lavé longtemps avec elle : qu'il soit tellement purifié par elle qu'il soit rendu propre et capable de recevoir la semence de l'Air et de la Lumière, de la nourrir et de la défendre jusqu'à la maturité parfaite de son fruit.

Quand notre matière est produite de la Nature au point qu'il faut que l'Artiste y mette la main pour l'aider à la faire parvenir en plus grande perfection, la nature la présente alors dans l'état d'une matière humide, qui contient une Eau très pure.

Lorsque ladite matière est dans l'état de la fermentation et de la putréfaction, jusqu'à tant que la couleur Noire paraisse, cela ne se peut faire par aucune autre voie que par celle de l'Eau.

Pareillement : quand vous avez intention de faire voir la couleur blanche : vous avez vu qu'il faut que cela soit fait et conduit par l'Eau : et que la belle vache Io, et le Cygne blanc et enflé ne peuvent être produit sans Eau aussi peu qu'un melon ou une citrouille sans icelle.

On ne saurait avancer d'aucune autre manière à la couleur jaune, car cet œuvre n'est conduit à ce degré de perfection que par l'humidité, vu qu'une fleur de crocus ou de

nymphéa peut avoir tout aussi peu sa couleur jaune que la matière des Philosophes sans la conduite de l'Eau.

Tout ainsi faut-il qu'il soit procédé jusqu'à la couleur Rouge, et comme il est impossible que le chyle blanc des animaux peut être avancé sans humidité jusqu'à la perfection d'un sang rouge ; tout aussi peu est-il possible à la nature et à l'Artiste, d'aider le lait virginal blanc sans Eau, à le faire changer en le sang rouge de Dragon : et la Pierre des Philosophes même étant produite jusqu'à sa plus haute perfection se doit fondre comme la cire sur un petit feu, et couler comme une eau fixe, sans donner aucune vapeur.

L'Eau (en un mot) est l'Elément, dans lequel, par lequel et avec lequel et avec lequel il faut que la plupart des opérations chymiques soient faites, car il faut que les solutions, les coagulations, les fermentations, les putréfactions, les distillations, les cohobation et d'autres semblables soient procurées par l'aide de l'Eau ; et comme vous avez démontré les qualités de l'eau et combien elle est nécessaire dedans le cours de la Nature, tout ainsi trouvez-vous de même que ses qualités sont requises dans l'art, vu que l'art ne doit être considéré qu'une suivante fidèle et volontaire de la Nature : et il faut nécessairement, qu'en cas que l'art vienne à s'égarer de l'ordre de la Nature, qu'elle produise quelque monstre ; mais pour donner de notre côté un fondement ferme et solide à l'Elément de l'Eau et à l'Art, nous tacherons de préparer la Terre pour cette fin, et d'examiner combien qu'elle est nécessaire pour la perfection de la machine du Monde, et pour l'œuvre des Philosophes, quelles qualités qu'elle possède, et comment et de quelle manière elle doit être cultivée, aussi bien au regard du grand, qu'à la considération du petit Monde des Philosophes.

TERRA



Trium Elementorum Receptaculum Recondit Aurifodina

L'ESCALIER DES SAGES.

LE SEPTIEME DEGRE.

DE L'ELEMENT DE LA TERRE. ET DE LA TERRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Des qualités de la Terre. Pourquoi la Terre est froide. Pourquoi la Terre est poreuse. Que la Terre reçoit les trois autres Eléments. Que la Terre a été au commencement unie à l'Eau, éprouvé par la Genèse de Moïse. Que la Terre a été imprégnée dès le commencement. Comment il est à croire que la Terre sera métamorphosée quand le monde périra.

FRANÇOIS.

La Terre est le plus pesant, le plus grossier et le plus Solide des Quatre Eléments. La qualité principale de la Terre est d'être froide et sèche, mais plus froide que sèche, vu que la sécheresse provient plutôt par accident que naturellement, à cause qu'à la création de la Terre l'Eau a été, selon l'aspect extérieur, le corps le principal et le premier visible de laquelle la Terre a été séparée.

Que la Terre possède entre ses qualités la Froidure pour la principale, cela provient de ce qu'elle contient le plus de la Nature obscure et opaque de la Première matière.

Il n'y a rien de plus épais ni de moins transparent que la Terre, à cause de son corps ou de sa matière très grossière et très épaisse, laquelle ne laisse pas passer la lumière que très difficilement, et c'est à cause de sa très grande froidure qu'il arrive que la Terre est dure, coagulée et malaisée à fondre, comme il paraît au sable, au marbre, aux rochers, et aux autres matières pierreuses, qui sont d'une qualité et d'une nature froide et concrues d'une substance terrestre.

Encore que la Terre soit naturellement froide et sèche, notre grand Dieu l'a pourtant créée en sorte que son corps est fort poreux et spongieux, aussi bien pour pouvoir servir d'un réceptacle des autres Eléments que d'une mère et d'une nourrice de tous les Etres qui sont composés des Eléments afin que la froidure et la sécheresse de la Terre pussent imbiber et engloutir avec avidité la chaleur de l'Air et de la Lumière, et l'humidité de l'Eau, et que la Terre, qui est stérile à cause de sa froidure et de sa sécheresse, put être rendue fertile par la chaleur et par l'humidité, qui sont les principales causes de toutes les générations ; et afin qu'elle put comprendre et contenir en elle les quatre qualités en telle mesure et d'un tel poids, qu'elle fut capable de produire en son ventre, et de nourrir avec ses seins les végétaux aussi bien que les Animaux et les Minéraux jusqu'à les limites données de Dieu à la Nature

pour leur perfection. Et ceci est conforme à ce que le saint homme de Dieu et Prophète Moïse dit au Premier chapitre de Genèse vers. 2^{ème}.

La Terre était sans forme et vide, et les ténèbres étaient sur les abîmes : (y joignant aussitôt auprès)

Et l'esprit de Dieu était épandu par-dessus les Eaux.

Et au verset 9.

Que les eaux qui sont sous le Ciel soient rassemblées en un lieu et que le sec apparaisse.

Et au verset 10.

Et Dieu appela le sec Terre : il appela aussi l'assemblée des Eaux Mers.

Et au vers. 11^{ème}.

Et Dieu dit, que la Terre produise verdure, herbe procréante semence, et arbre fructifiant, faisant fruit selon son espèce, lequel avait sa semence en soi même selon son espèce.

Et au vers. 24.

Outre Dieu dit : que la Terre produise créature vivante selon son espèce, bétail et reptile et animaux de la Terre selon leur espèce.

Et au vers. 26.

Et Dieu dit faisons l'homme à notre image, etc.

Au Chap. 2. vers. 4, 5, 6, et 7^{ème}.

Telles sont les générations du Ciel et de la Terre quand ils furent créés au jour que le Seigneur Dieu fit la Terre et le Ciel. Et tout jetton du champ, devant qu'il fut dans la Terre, et tout herbage du champ devant qu'il germât : car le Seigneur Dieu n'avait point fait pleuvoir sur la Terre, et n'y avait homme pour labourer la Terre : mais une vapeur montait de la Terre. Et le Seigneur Dieu avait formé l'homme de la poudre de la Terre, et souffla en la face d'icelui respiration de vie, et l'homme fut fait en âme vivante, etc.

Il est assez à connaître par ces paroles que cette Terre froide, dure, opaque, obscure, infusible, spongieuse et poreuse a été unie, au commencement de la création, à l'Eau, et qu'elle a été une même matière avec elle, devant qu'elles ont été séparées d'ensemble ; que la séparation de la Terre d'avec l'Eau n'a été faite que le troisième jour, que l'Esprit de Dieu était épandu, dès le commencement, sur les Eaux ; et que les eaux, (dedans lesquelles la Terre était radicalement unie) ont été tellement imprégnées de cet Esprit et de sa Lumière tant pénétrante, que les Eaux ont été

assemblées en un lieu, selon l'ordonnance de Dieu et que le sec est paru au jour, lequel il a appelé terre, laquelle ayant fait sécher de son humidité par la vertu opérante de la Lumière, elle a retenue près d'elle les semences spirituelles des végétaux et des Minéraux, et a été douée d'une fertilité si grande, qu'elle a été devenue enceinte comme la vierge imprégnée du St. Esprit : de sorte qu'elle a été depuis, qu'elle est encore, et qu'elle sera, (s'il est la volonté du Seigneur) tant que le Monde durera, capable non seulement de se multiplier ou augmenter en grandeur par les semences, mais d'en entretenir même aussi les Animaux, (qu'il a créé le cinq et sixième jour,) et de les nourrir ; le grand Dieu ayant créé et entretenu la machine du monde depuis son commencement d'une telle tempérance et en un tel équilibre des Eléments, auquel il le conserve encore pour le jourd'hui de même, en telle sorte, que l'un ne surmonte l'autre en vertu, vu qu'autrement la Hermonienne aurait pu subsister, ni ne pourrait subsister encore aujourd'hui, car la rotation des Eléments parfaite ne se pourrait faire, laquelle venant à manquer, il est à présumer que le Seigneur augmentera le Feu Elémentaire dessus et dedans la Terre, qu'il la fera sécher de son humidité d'une telle forte que la Terre ne deviendra pas seulement calcinée, mais qu'elle sera métamorphosée en un être meilleur, et qu'ainsi en sera produit un Monde nouveau d'une Nature spirituelle, incorruptible et glorieuse, et qui ne sera plus sujet à aucun changement.

L'Elément de la Terre, lequel nous dit être froid et sec, n'a pas seulement dedans, mais aussi dessus et à l'entour d'elle plusieurs sortes de Terres de différentes natures ; et les mixtes même ont leurs Terres particulières aussi bien au Royaume Végétale, qu'Animal et Minéral.

CHAPITRE II.

Que la Terre n'est autre chose qu'un soufre fixe. Comment que la cendre des montagnes embrasées n'est autre chose que du soufre fixe. Comment que la cendre des montagnes soufreuses devient Terre. Que la Terre n'a pas été fixe au commencement de la création. Démonstration chymique sur ce sujet du soufre commun.

La Terre étant considérée étroitement, n'est autre chose qu'un soufre fixe et irréductible, qui ne peut seulement être fait et tiré par notre art chymique de tous les composés du monde, comme vous savez, mais aussi du soufre vulgaire, des esprits végétaux, et des huiles des animaux.

La Terre la plus fixe et la plus irréductible dedans et dessus la Terre se trouve aux environ les lieux où sont les montagnes et les lieux souterrains de soufre, lesquelles étant allumées jettent et vomissent une très grande quantité de cendres à l'entour d'elles, lesquelles ne sont rien autre chose que du soufre fixe ou de la terre, comme nous avons dit : il faut pourtant faire distinction entre ledit soufre fixe et les cendres soufreuses minérales et métalliques, et aussi celles qui sont devenues pierreuses et vitreuses, comme sont celles qui sont changées de nature, soit par les sels, soit par la conjonction susdite de l'eau et du feu, qui y sont souvent des étrangers métamorphosés à proportion que l'un ou l'autre vient à prédominer ; car ces cendres, ou soufre fixe susdits (encore qu'elles soient de leur nature et sans l'addition d'autres choses, irréductibles, inutiles, ni propres à aucune chose) peut, moyennant la rotation des Eléments supérieurs, peu à peu être réduit à la nature d'une terre commune, et changé d'une telle manière qu'elle peut devenir une mère et une nourrice propre pour concevoir la semence des végétaux et des Minéraux pour les alimenter jusqu'au degré de leur perfection, et que plus est, pour en faire vivre et entretenir les Animaux, et d'exécuter en tout la volonté du Créateur de même que fait la Terre générale, ce qui est très facile à connaître à tous les experts de la Nature, quand ils vont considérer et pénétrer la Nature de la Terre aux environ des places soufreuses, comme ils le peuvent démontrer réellement et clair comme le jour par l'art joint à la Nature, comme j'en attends ici les expériences et les démonstrations de vos grâces.

VREDERIC.

Je ne refuserai pas à donner satisfaction à vos désirs, et de vous délivrer de la peine que vous pourriez prendre à la poursuite de ce discours, étant assez persuadé que vous l'auriez pu continuer aussi bien que moi.

Vous portez fort bien à propos les paroles du Prophète Moïse au Genèse I. Chap. 2^{ème} verset.

Et la terre était sans forme et vide, et les ténèbres étaient sur les abîmes, et l'Esprit de Dieu était épandu par-dessus les eaux, etc.

Il est à soutenir que la Terre n'a pas encore été fixe au commencement de la création de l'Elément de la Terre, à cause qu'elle était encore unie à l'Eau, et qu'elle n'en était pas encore séparée par la fixation, ce qui est assez à connaître par ces paroles :

La Terre était vide : car il fallait bien qu'elle fut vide si longtemps qu'elle n'était encore séparée des autres Eléments, et c'est pour cette raison que ces paroles y suivent aussitôt :

Et les ténèbres étaient sur les abîmes.

Il est à soutenir qu'on doit entendre par les Ténèbres sur les abîmes, qu'il fallait que la putréfaction et la couleur Noire se montrât première et devant la séparation des Eléments combinés, auparavant que la Terre fixe ou le soufre fixe pouvait paraître ; ce pourquoi il dit.

Et l'esprit de Dieu était épandu par-dessus les Eaux.

L'Esprit de Dieu a été l'opérateur, du temps de la création, et il a été le séparateur des Eléments par ses puissantes vertus et opérations, comme il est à voir en ces paroles.

Et Dieu dit :

Que les Eaux qui sont sous le Ciel soient rassemblées en un lieu, et que le sec apparaisse. Et Dieu appela le sec Terre : Il appela aussi l'assemblée des eaux mers.

Si vous voulez avoir démontré à cette heure que la Terre a été un soufre commun et volatil avant la séparation d'icelle des Eaux, selon ma soutenue ci-devant, qu'il n'a pas bien pu être autrement, et comment la Terre ou le soufre volatil est réduite à un soufre ou une Terre fixe, je vous exposerai les expériences suivantes à examiner, et vous trouverez, que ce que nous venons de proférer sera trouvé conforme à la vérité.

Prenez du soufre vulgaire très fin, ou des fleurs de soufre, mettez-le dans une fiole ou dans une cornue de verre, versez dessus autant d'une bonne lessive faite de cendre de quelque végétale, et les digérez ensemble jusqu'à que tout le soufre soit dissout en une liqueur fort rouge, versez cette huile par un filtre, afin que vous soyez assuré, qu'il n'y demeure rien de terrestre, remettez cette liqueur dans une cornue, et distillez fort lentement l'humidité, qu'il ne reste plus dans la cornue qu'un sel desséché, faites ainsi cimenter ce sel soufreux l'espace de deux ou trois fois vingt quatre heures par un tel degré de feu que le soufre ne se puisse sublimer au col de la cornue, faites peu à peu éteindre le feu pour empêcher que le verre ne se casse, lequel étant refroidi, vous le nettoierez avec un linge mouillé, versant autant de l'eau commune dessus la matière qu'elle puisse dissoudre le sel que toute la matière contient, et vous trouverez au fond du verre une bonne partie du soufre fixe, ou de la terre qui rendra votre lessive trouble, lequel étant dulcifié, séché et mis au feu dans

un creuset, vous verrez qu'une partie de votre soufre commun sera devenu d'une nature tellement fixe et irréductible, qu'il ne pourra être réduit tout seul es sans addition d'autres choses, par le feu en aucun autre corps qu'il a, à savoir en un soufre ou terre fixe, hormis qu'elle peut être préparée par les sels d'une telle manière, qu'elle peut devenir capable et propre de produire des végétaux et des minéraux aussi bons et tout aussi propres à nourrir et à entretenir les Animaux que la Terre générale peut faire.

Ce serait bien assez démontré par ceci que la Terre commune n'a été qu'un soufre vulgaire avant la fixation et la séparation d'icelle d'avec l'Eau, et que les semences de tous les végétaux et des minéraux y peuvent être semés, nourries et produites à leur perfection : mais pour vous montrer, qu'un soufre fixe ou terre peut être tiré et fait de tous les végétaux, Animaux et Minéraux, vous pourrez prendre la peine de considérer les expériences qui suivent.

CHAPITRE III.

Que la Terre ne contribue rien aux végétaux qu'un sel humide. Des expériences comment on peut faire provenir un soufre fixe des végétaux. Qu'il y a un soufre caché dedans les végétaux qui est de la même nature de celui du soufre vulgaire. Expériences comment on peut faire produire un soufre fixe des corps des Animaux. Et aussi des Minéraux.

Il est connu à peu de personnes, qui font recherches des secrets de la Nature, que la Terre ne contribue en rien autre chose pour l'accroissement de la plupart des végétaux, (qui proviennent des semences, ou par les opérations des Eléments supérieurs,) qu'une proportion du d'un sel nitreux et de l'humidité, et qu'il se trouve pourtant une grande quantité de soufre fixe ou de terre, (vulgairement appelée des cendres) lorsqu'on les a brûlé. Cette terre (mon très cher) ne peut avoir été autre chose, comme vous savez, qu'un soufre commun, qui s'est fixé, durant son brûlement, en une terre ou soufre fixe, ou cendre ; et ce par le moyen du sel ou de l'acidité qui a été auprès : Et pour vous montrer, qu'il ne peut être aucune terre dedans les végétaux, vous n'avez qu'à prendre quelque végétale, le laver, le piler ou haché bien fin, le mettre dans de l'eau forte, ou dedans quelqu'autre corrosif, et le digérer quelque temps avec elle, et vous expérimenterez que le dit végétale tout entier se dissoudra d'une telle manière qu'il n'en demeurera non plus que vous pourrez mettre dans l'œil, mais que le tout sera changé en une eau ou humidité transparente, ce qui fait voir qu'il n'y a eu aucune terre ou cendre dedans le végétale, vu qu'il est assez connu que l'eau forte et les autre corrosif n'ont aucune prise à la terre, soufre fixe, ou cendres et qu'ils les laissent sans les attaquer aucunement.

Voilà une seconde séparation de la terre qui se fait des quatre Eléments généralement combinés ensemble.

Je vous en donnerai une troisième d'une autre manière.

Prenez du sel commun, dont on se sert pour saler les viandes et à la cuisine, parties 3, et de l'huile de soufre ou de vitriol 2 parties, faites dissoudre votre sel avec de l'eau commune, ajoutez y l'huile susdite, distillez en l'humidité, prenez le sel qui est demeuré au fond du vase, pulvérisez-le, mêlez-y environs la quatrième partie de charbon de bois en forme de poudre fine, selon l'aspect et non pas selon le poids) faites bien fondre cette matière ensemble dans un creuset au fourneau à fondre, laquelle étant bien fondue vous lui donnerez du charbon pulvérisé de temps en temps avec une cuillère de fer, jusqu'à que vous voyez que la matière se tienne en repos dedans le creuset, car c'est alors que le loup affamé est rassasié, cette matière étant bien fondue versez-la dans un mortier ou dans quelqu'autre vaisselle de cuivre chauffée, laissez-la refroidir, pilez-la en poudre fine, dissolvez avec de l'eau

commune ce qui peut être dissout, filtrez l'humidité salée, laquelle passera d'une couleur rougeâtre, faites évaporer l'humidité à la consistance du sel par une cornue, et faites cimenter votre rémanent tout doucement environ le temps de cinq à six jours, cassez votre cornue, pilez la matière bien fine et dulcifiez-la avec de l'eau commune, et vous trouverez une poudre noirâtre, laquelle n'est rien autre chose que le soufre qui a été dedans le charbon, car lorsque vous rougirez votre cornue par des degrés de chaleur, le soufre volatile se sublimera au col d'icelle, tout semblable à celui qu'on tire des mines de soufre, aussi bien en couleur qu'en toutes sortes d'autres qualités, et celui qui est devenu fixe, il demeurera au fond du verre, comme une terre, laquelle ne peut être refondue par aucun feu, à moins qu'on lui ajoute des sels, qui la font réduire en verre comme il se fait de la terre et du sable.

Si vous désirez une expérience au Royaume Animal, à savoir de quelle façon il s'en peut tirer un soufre volatile et fixe, semblables à ceux que nous venons de dire ?

Prenez un morceau du cœur, une partie du cerveau, du foie, du poumon, de la chair, des ossements, ou de quelque partie du corps animal qu'il vous plaira, mettez-la dans une cornue, faites-en évaporer l'humidité par les degrés du feu, donnez à la fin du feu tant que la cornue rougisse, et que la matière rémanente devienne en charbon noir, ôtez-en le charbon, pilez-le, et traitez-le de la même manière, comme nous avons dit ci-devant amplement des végétaux, et vous produirez de cet animal un tel soufre vulgaire volatil aussi bien, que fixe et irréductible, comme nous en avons tiré des végétaux.

C'est de la même manière que vous pouvez procéder avec les minéraux, et particulièrement avec l'Antimoine qui vous donnera aussi deux sortes de soufre, l'un volatil, et l'autre fixe, mais il sera nécessaire, que les flèches et les lances, pour tirer et pour tuer ce griffon, soient fortifiée et aiguisées un peu d'avantage.

Touchant les métaux, mon très cher, ils veulent être traités encore d'une autre manière, vu que leur soufre est beaucoup plus fixe, qu'il n'est dedans les mixtes des deux Royaumes précédants, et qu'il y est lié si fortement, que ceux qui se voudront mêler de le délivrer de la prison des métaux, qu'il faudra qu'ils implorent le secours du plus grand Dieu, de Jupiter et de son fils Mercure, parce que sans l'aide d'iceux et sans leur assistance ils n'auront jamais la moindre espérance du monde de jouir de l'aspect de la toison d'or, ni de la Salamandre résistant au feu à jamais.

FRANÇOIS.

Vous avez bien assez clairement démontré par vos propos précédants de quelle façon qu'on peut produire du soufre commun et un soufre fixe ou terre, du soufre des végétaux et des Animaux, mais il me semble (sous votre correction) que vous avez encore dit trop peu, de quelle façon que le soufre peut être tiré des métaux, et qu'il sera nécessaire que nous nous entretenions un peu davantage de cette matière.

VREDERIC.

Il est bien vrai ce que vous dites, et il est bien aisé d'en discourir, mais il est bien difficile à le démontrer : ayez seulement un peu de patience, et je prendrai la peine et le labeur sur moi, pour vous enseigner assez clairement, comment que le soufre fixe se sépare des métaux.

CHAPITRE IV.

Comment on sépare le soufre fixe des corps des métaux. Expression du tremblement de terre par le maniement de l'œuvre des Philosophes. Que le Mercure des Philosophes est la clef des corps tant solides des Métaux.

Prenez de l'argent, du cuivre, de l'étain, du fer, du plomb, qui soit fort limé bien fin, ou du vif argent, une once : mettez-le auprès du Menstrue des Philosophes, autant que savez qu'il est besoin : faites passer le tout ensemble par la couleur Noire jusqu'à la Blanche, et le menstrue susdit fera tellement altérer le métal, et le changer de nature, qu'il laissera peu à peu suivre son soufre fixe métallique au soufre métallique qui se fixe en même temps dedans le menstrue, et qu'il le transformera par l'aide du Dieu Mercure en sa propre nature, tellement que le métal n'en pourra jamais être retiré en forme métallique.

C'est de cette façon que j'ai procédé avec la plupart de tous les métaux en particulier, et aussi avec tous les métaux ensemble.

C'est par cette manière de procéder que toutes les opérations chymiques se font suavement et doucement, sans aucune violence, dans un même verre, que la solution se fait sans bruit, que la coagulation se fait *magno cum igenio*, c'est-à-dire, avec grand esprit, car en cas qu'on ne procédât pas fort prudemment avec elle, et que le feu central de notre terre n'est seulement qu'un tant soit peu ému plus qu'il ne faut par le feu extérieur, il arrive par places en notre terre un tel écoutement, tremblement, et un tel étonnement, qu'ils ne sont pas fort dissemblables aux mouvements qui se font au Macrocosme : mais appris avec perte, qu'il faut environner les métaux avec le Mercure des Philosophes, comme l'estomac des animaux fait les viandes, et de les y faire fondre comme il se fait de la glace dedans l'eau, sans que la solution vienne aucunement à paraître visiblement.

C'est ainsi qu'il se peut faire une putréfaction, une fermentation et une séparation du pure de l'impure, et des particules subtiles des grossières ; et c'est par cette manière, et non pas par aucune autre (que je sache) que le soufre fixe ou la terrestréité peut être découvert et produit hors des corps métalliques solides où il est très étroitement enfermé.

Car lorsque vous dissolvez les métaux, avec l'Eau forte, avec de l'eau Royale, avec de l'esprit de sel, avec de l'esprit de soufre, avec de l'esprit de vitriol ou par quelque autre corrosif, les métaux ne laisseront suivre ni séparer d'eux aucun soufre, ni aucune terrestréité, mais on les pourra toujours faire réduire en des métaux tels qu'ils ont été quand on les y a mis.

PARACELSE, (faisant mention de la destruction des métaux).

Facilius est construere metalla quam destruere.

C'est-à-dire : Il est plus facile de construire les métaux que de les détruire.

Car il est impossible de détruire les métaux et de les réduire à leurs principes, (à leurs Sel, Soufre et Mercure) par aucune autre voie que par le Mercure des Philosophes, qui est l'unique clef qui peut délivrer le soufre fixe des corps métalliques auxquels il est enfermé et enchaîné très étroitement ; c'est lui qui possède le Soufre, le Mercure et le Sel des Philosophes en juste poids et mesure, mais non pas le Soufre, le Mercure et le Sel commun.

C'est lui qui rend véritable la devise des Philosophes qui dit : *Natura gaudet ; Nature naturam vincit ; Natura naturam retinet.*

C'est-à-dire : La Nature se plaît à sa nature ; La Nature survainque la Nature ; La Nature retient la nature ; puisque le Sel, le Soufre et le Mercure, qui sont dedans le menstrue des Philosophes, ont le pouvoir d'attaquer le Soufre, le Sel et le Mercure qui sont dedans les métaux, de se joindre amiablement et radicalement avec eux, et ainsi s'entre attirer et s'embrasser ensemble comme l'aimant fait le fer et le fer réciproquement l'aimant, et de s'unir et s'incorporer si bien les uns aux autres, qu'à la fin ils se changent entièrement en une même matière et qu'ils deviennent d'une même nature ; tellement que s'il arrive que le soufre fixe, qui est dedans le menstrue ou dedans le Mercure des Philosophes, vienne à s'en séparer, le soufre ou la terre, qui a été dedans les métaux ; et qui est fixé par le Mercure des Philosophes, s'en sépare aussi ; et qu'ils ne sont plus à connaître, ni à distinguer, en couleur, ni en propriété ni en qualité de l'un l'autre, que de l'eau de pluie est à distinguer de l'eau de pluie.

C'est ainsi qu'avec le mariage, la copulation et la consommation du Soufre, du Mercure et du sel, qui sont dedans le menstrue des philosophes, se font avec le Soufre, le Sel et le Mercure qui sont dedans les métaux, de sorte qu'à la fin il faut (à mon avis) que par des conversions et transformations itératives des Eléments, qu'il provienne de cette matière des Philosophes, ce que Trimégiste promet avec tant d'assurance dans sa Table d'Emeraude, par ces paroles.

Portavit illud ventus in ventre suo. Nutrix ejus est terra. Virtus ejus integra est si vera suerit in terram. Separabis terram ab igne, subtile a spisso suaviter et magno cum igenio. Ascendit a terra in coelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum. Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo a te sugiet omnis obscuritas. Hoc est totius fortitudinis fortitudo forti quiq vincet omnem rem subtilem omnemque solidam penetrabit. Sic Mundus creatus est, etc.

L'ESCALIER DES SAGES.

LIVRE QUATRIEME.

NOMBRE DE TROIS ;

DES TROIS PRINCIPES :

DU SOUFRE, DU MERCURE ET DU SEL.

ET DU SOUFRE, DU MERCURE ET DU SEL DE LA MATIERE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Du nombre de Trois. Que les opérations de la Nature dépendent de la volonté de Dieu. De la naissance du soufre, du Mercure, et du sel.

FRANÇOIS.

Mon très cher ami, nous avons dit ci-devant, que toutes les opérations des choses, desquelles il se faut admirer, descendent de l'unité par le nombre de Deux au nombre de Trois, mais non pas plutôt, qu'elles ne viennent à se relever ensemble en simplicité par le nombre de quatre.

Nous avons traité assez amplement, à ce qu'il me semble, des trois nombres, savoir de l'unité, du nombre de Deux, et du nombre de quatre, et nous avons aussi déduit les raisons, pourquoi nous jugeons que le nombre de quatre doit être préféré à celui de trois, et ce à cause que le grand Dieu a tenu cet ordre lui-même à la création et à la production du grand Monde, comme j'ai appris de mon côté ; et comme vous avez démontré pareillement, qu'il faut que cet ordre soit observé au cours de l'œuvre des Philosophes : nous irons voir à cette heure comment le nombre de trois, savoir comment que les Trois principes viennent à sortir du monde de quatre à savoir les quatre Eléments en la suite de la création, et de quelle façon que les être créés et à créer reçoivent d'iceux leur commencement, leur croissance, leur perfection, leur multiplication et leur déclin, et comment ils se réduisent à leur premier être, et qu'ainsi le nombre de dix devient à être parfait et entier.

Vous savez que la volonté opérante dépend de la volonté de notre grand Dieu et que ça été dès le commencement, et que c'est encore la volonté du très haut, que les Eléments d'en haut ont du, et doivent encore opérer incessamment dedans les Eléments qui sont en bas, et que le Soufre est produit par l'opération que le Feu ou le Soleil fait dans l'Air.

Que le Mercure s'engendre par l'opération que le Feu et l'Air font dans l'Eau ; et que le Sel provient par l'opération que le Feu, l'Air et l'Eau font dans la Terre : tellement que ces Trois Principes, le Soufre, le Mercure, et le Sel sont des être moyens entre les Quatre Eléments et les mixtes, comme des seconds Eléments, qui sont progénérés de

la Nature par les opérations des Eléments supérieurs dedans les Eléments inférieurs, pour d'étendre par iceux et avec eux en trois Royaumes ou Provinces si puissantes que tout ce qu'il est compréhensible pour l'Esprit de l'homme sur la terre, et tout ce qui est composé de ces dits Principes, est compris et compté sous la juridiction d'iceux.

Ces Trois Royaumes sont appelés ; Le Règne des Végétaux, Le règne des Animaux et le Règne des Minéraux : Mais devant que nous tachions d'entreprendre notre pèlerinage, jusque là, pour les visiter en particulier, il sera besoin que nous traitions auparavant un peu plus particulièrement des Trois Principes chacun à part, faisant notre commencement du Soufre.

S V L P H V R



Separando Venenum Leniter Philosophus Homogeneam Viscositatem Resolvit.

L'ESCALIER DES SAGES.

LE HUITIEME DEGRE.

DU SOUFRE. ET DU SOUFRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Le Soufre considéré de deux façons. De la matrice du soufre. Du Soufre des Météores. Du Soufre des végétaux. Du Soufre des Animaux. Du Soufre fusible et volatil des Animaux. Du Soufre fixe des Animaux.

VREDERIC.

Le Soufre n'est pas un des moindre des Trois Principes, vu qu'il est estimé des ancien Sages pour le principal des Trois, comme étant la principale partie même de la Pierre des Philosophes.

Le Soufre, (à mon avis) doit être considéré de deux manière ; premièrement comme mouvant et générant, et puis, comme étant progénéré.

Le soufre mouvant et progénérant est la Lumière ou bien le Soleil, lequel fait concevoir et produire en perfection toutes sortes de Soufres, par le moyen des autres Eléments, dedans leurs matrices, soit dans l'air, soit dans l'eau, dans la terre, dedans les Végétaux, Animaux et Minéraux ; de sorte que le soufre se trouve abondamment dedans les trois Royaumes, vu qu'il est possible à l'art d'en faire provenir aussi bien du Soufre spirituel que du corporel, de la même manière que la sage mère Nature le fait engendrer.

La matrice, dans laquelle le soufre générant du soleil vient prendre sa demeure est fort différente et provient subtil ou grossier, spirituel ou corporel, à proportion des qualités qu'elle possède.

La matrice du Soufre le plus subtil est la circonférence la plus proche à l'entour du soleil, ou le soufre paraît le plus éclatant comme une lueur sortante de la lumière, et comme un air allumé, et éternel, dedans lequel les âmes et les esprits subtils ont leurs résidences à proportion de leur subtilité et de leur dignité.

La matrice du Soufre des Météores, de l'éclair, et des autres vapeurs qui conçoivent facilement le feu, est dedans l'air qui environne la Terre, lequel est subtil ou grossier à proportion que l'air est proche ou éloigné de la terre.

La matrice du Soufre des Végétaux, des Animaux et des Minéraux est dessus et dedans l'eau et la Terre, duquel ils nous font livrer trois sortes par l'Anatomie d'iceux, vu qu'une partie d'icelui est spirituelle et volatile, une partie corporelle et volatile, et une partie fixe et résistante au feu.

Les particules spirituelles et volatiles du Soufre des Végétaux consistent aux âmes et aux esprits d'iceux, comme il est à voir et à connaître par l'examen de l'esprit de vin et des autres végétaux.

Le soufre corporel et volatile des végétaux consiste en leurs graisses, huiles et en une matière qui est facile à fondre et à brûler, qu'on appelle Soufre commun.

Touchant le Soufre corporel fixe et incombustible : ce sont les particules lesquelles deviennent fixes par les opérations des sels à l'occasion que les végétaux viennent à être putréfiés et brûlés, lequel demeure au fond ou dedans le filtre quand on en a dissout le Sel.

Les Soufres spirituels que nous trouvons dedans les Animaux sont les suivant.

Les Soufres les plus spirituels et les plus volatiles, qu'il y a dedans les Animaux, ce sont les âmes d'iceux, lesquelles sont les moteurs et les opérateurs des animaux à proportion de la bonté et de l'excellence qu'ils possèdent : et comme elles ont reçues leur commencement, leur accroissement, et leur perfection du moteur général, qui est le soleil, et comme l'âme est gardée dedans le corps des animaux, et entretenue là comme dans un réservoir ; elle reprend aussi le lieu de son refuge (quand elle vient à quitter la demeure qui est son corps) à la lumière de laquelle elle à eu son origine : L'âme raisonnable de l'homme même est obligée d'approcher ou de s'éloigner de la Lumière de la face de Dieu à proportion des grâces qu'elle aura reçue de son créateur, et à proportion de ses comportements en cette vie.

Le soufre fusible et volatil, que nous trouvons par la séparation anatomique chymique des corps des Animaux, est l'huile, la graisse, et les autres matières qui reçoivent facilement le feu, comme il est à voir à l'opération de la Nature même qui se fait par la putréfaction, ou par celle de la Nature aidée par l'art : comme sont la graisse, et le suif que la Nature fait croître en plusieurs places aux corps des Animaux : L'huile des cheveux, des ongles et des cornes d'iceux ; comme aussi le Soufre que nous tirons des parties principales des corps de toutes sortes d'Animaux.

Le Soufre corporel fixe et incombustible qui se tire des corps des Animaux est celui, qui se découvre ou par le cours de Nature, ou par l'art chymique. Il se découvre naturellement, et comme de soi-même, lorsque l'âme en est séparée (ce qu'on appelle vulgairement la mort naturelle) et que une étrange fermentation est excitée dedans l'humidité des corps des animaux leur vie encore durante, et que ces humidités

incitées par les Eléments supérieurs deviennent à se putréfier et ainsi à être réduites en les mêmes Eléments desquels les corps étaient composés : car c'est de cette manière que le soufre vient à se fixer par la longue digestion qui se fait pendant la séparation des Eléments des corps, et que la matière terrestre devient à s'en séparer comme une tête morte.

CHAPITRE II.

Des Expériences pour faire provenir du Soufre fixe des corps des Animaux. Du Soufre des Minéraux et des Métaux. Que les minéraux ont moins et les métaux plus de soufre fixe.

Le Soufre corporel et incombustible des corps des Animaux vient à paraître de deux sortes de manières : et ce par l'Art chymique.

L'une se fait par une voie humide, et l'autre par la voie sèche : Celle qui se fait par la voie humide, se fait ou par la digestion avec l'eau commune seule : ou avec de l'eau par l'addition des sels : ou par des humidités acides et fortes.

Quand on digère longtemps la plus grande partie des Animaux, avec de l'eau commune, et particulièrement les parties les plus solubles, il arrive que les humidités visqueuses et salées, qui résident dedans la chair, dedans les nerfs, dedans les veines, et autre part, viennent peu à peu à se dissoudre, et à s'unir avec l'eau, de sorte que cette eau ne devient seulement de cette façon capable de rendre la chair, les nerfs et autres tendres, mais qu'elle devient aussi un menstrue qui est propre de produire leur composition à une séparation, et de fixer avec le temps leur soufre soluble et volatile en un soufre fixe et incombustible.

Quand on vient à dissoudre du Sel dedans l'eau commune, et qu'on digère les parties susdites des Animaux avec un tel menstrue, comme nous venons de dire de l'eau commune, vous verrez que cette séparation et fixation du Soufre se fera beaucoup plutôt, à cause que le menstrue est rendu plus fort et plus puissant pour exécuter ce qu'on lui demande.

Et quand on se sert des esprits acides et corrosifs au lieu desdits menstrues, vous trouverez que vous ferez autant d'effet avec eux et que vous fixerez plus de Soufre soluble et volatile des animaux en peu de jours que ne pourriez faire par les susdits en plusieurs mois.

Si vous désirez pourtant de rendre tout le Soufre, qui est dedans les corps des animaux, corporel, palpable et incombustible ; il faudra dissoudre l'animal tout entier dans un menstrue qui est capable de cet effet, le digérer son temps avec lui, en tirer alors peu à peu l'humidité, et cimenter le rémanent tout doucement, jusqu'à que tout le Soufre de l'animal soit devenu irréductible, et qu'après que vous en aurez dissout le Sel, qu'il puisse résister au plus grand feu que vous lui puissiez donner ; et que même vous ne puissiez faire du verre par l'addition des sels fixes ; voilà la meilleure méthode de fixer le Soufre volatil, et de le rendre incombustible par la voie sèche.

Après avoir tenu propos du Soufre des végétaux et des Animaux, nous parlerons à cette heure du Soufre des Minéraux.

Les Minéraux et les métaux ont aussi bien du Soufre volatile et fixe que les végétaux et les Animaux ; quelques-uns ont moins de Soufre volatile et plus de fixe, et d'autres plus de volatile et moins de fixe.

Les minéraux, qui sont sur le chemin de parvenir jusqu'à la perfection des métaux, (non seulement à celle des moindres, mais même des plus parfaits, comme à celle de l'argent et de l'or) contiennent plus de soufre volatile que de soufre fixe, mais les métaux ont plus de soufre fixe que de volatil.

Les minéraux ni les métaux ne se laissent pas dissoudre par l'eau commune, pour ainsi faire paraître et rendre libre le soufre qu'ils contiennent, (comme nous en avons fait mention en discourant de la fixation du soufre des végétaux et des Animaux) vu que l'eau commune n'a point d'ingrès dedans les minéraux, et encore moins dedans les métaux, ce pourquoi leur soufre volatil ne peut être produit par l'eau à un être meilleur, à un soufre fixe, ou à un meilleur minéral ou métal ; et encore qu'ils ont leur Sel aussi bien que les deux autres Royaumes, et qu'ils ne peuvent être dissous sans le moyen des sels, ces sels des minéraux et des métaux sont pourtant d'une nature plus ferme et plus solide, à cause que les soufres d'iceux, (qui sont la partie principale des minéraux et des métaux) les embrassent si fort, que les sels viennent à être changé avec eux, que le sel vient aussi bien représenter une des principales personnes au royaume minéral, qui ne sont le soufre et le Mercure, c'est pourquoi qu'il est requis un potentat plus puissant que l'eau commune pour assaillir ce Royaume.

CHAPITRE III.

La clef de toute la Nature. Que le menstrue des Philosophes dissout tous les métaux sans bruit, comme l'eau fait la glace? Que le menstrue des Philosophes fait le soufre des minéraux et des métaux fixe et volatil.

Les Sels dissous peuvent faire quelque peu davantage auprès des minéraux, mais fort peu de chose auprès des métaux.

Les esprits des Sels ont bien plus de pouvoir, mais ne peuvent à beaucoup près effectuer auprès les minéraux ce qu'ils peuvent auprès des végétaux et les Animaux.

Il faut ici la clef de toute la Nature pour ouvrir les cabinets fermés des minéraux et des métaux, et même de l'argent et de l'or, et pour les refermer, et manier les trésors de ce royaume, selon son bon plaisir, et pour en disposer d'une telle manière, que le soufre volatile qui est dedans les minéraux et dedans les métaux imparfaits vienne à être rendu fixe et incombustible, et qu'au contraire le soufre fixe des métaux parfaits soit fait volatil, et puis après que ce soufre fixe volatilisé soit refixé : selon la maxime de Sendivogius et de plusieurs autres qui disent : *Fac fixum volatile et volatile fixum.*

Vous savez, mon très cher, que notre menstrue ou Mercure des Philosophes ouvre et referme indifféremment tous les minéraux et tous les métaux, non pas avec violence, ni avec bruit, comme il arrive quand on dissout les minéraux ou les métaux par les eaux forte, royales ou autres corrosives ; mais qu'il les dissout suavement, peu à peu étant gouverné et conduit avec grand esprit, et qu'ils viennent à s'y fondre comme fait la glace ou le sel dedans l'eau commune ; le sel et la glace étants d'une telle convenance avec l'eau, qu'il s'entre acceptent et s'unissent ensemble sans aucune contrariété : que notre eau des philosophes est aussi d'une même nature avec les minéraux et les métaux, s'unissant radicalement et fort amiablement avec eux, sans qu'il se voie la moindre marque de contrariété, sans qu'on puisse entendre le moindre bruit, les fondant et les dissolvant sans aucune résistance ; mais il faut que tout ceci se fasse avec grand esprit, aussi bien au regard de la composition de l'aimant qu'au respect du régime de l'eau mercurielle, pur y faire baigner les métaux et les minéraux, pour les y faire laver et purger de leurs immondices, pour y faire fixer les soufres volatiles, et faire voler les fixes, et pour y faire fixer le vif argent vulgaire même et de la même pesanteur qu'on l'y met ; en sorte qu'il soit impossible de le réduire en vif argent coulant, par aucune voie que ce soit, mais qu'il demeure irréductible comme une matière la plus incombustible du monde, ce que vous savez aussi bien que moi, ce pourquoi nous cesserons de discourir davantage du soufre en ce lieu, n'en réservant que le soufre de notre esprit pour faire étinceler le propos du Mercure et pour voir quel entretien il supédira à notre discours.

MERCURIUS.



Medicinam Ego Rubeam Creo Universalem Regiamq; In Utero Soli.

L'ESCALIER DES SAGES.

LE NEUVIEME DEGRE.

DU MERCURE. ET DU MERCURE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Que le Mercure est le réceptacle du Soufre spirituel en général. Que le Mercure est un moyen de joindre le Soufre avec le Sel. Du Mercure spirituel. Du Mercure corporel. Dedans les végétaux. Dedans les Animaux.

FRANÇOIS.

Le Mercure ou l'esprit est celui à qui appartient le rang après le Soufre entre les trois Principes, qui ont leur origine des Quatre Eléments, vu que le Mercure est engendré et produit par l'opération du Soufre spirituel, et ce par le moyen de la Lumière, de l'Air et de l'Eau : et comme l'office du mâle appartient au Soufre, ainsi appartient aussi l'office de la femelle, au cours de la Nature, au Mercure.

Le Mercure doit être considéré de deux façons : Généralement et Spécialement.

Considérant le Mercure généralement, on le doit juger d'être un conservateur du soufre spirituel en général qui proflue de la fontaine générale de la lumière, et qui voient à se reposer aux flancs de cet esprit pour l'imprégner de toutes sortes de formes, et c'est de cette imprégnation ou engrossissement, moyennant le Principe du Sel, que toutes sortes d'individus, ou des composés différents proviennent.

Et comme toutes sortes de soufres particuliers, desquels nous avons fait mention ci-devant au traité du soufre, ont leur origine du soufre général, qui est la Lumière, tout ainsi ont aussi toutes sortes de Mercures ou esprits leur profluences de ce Mercure ou de cet esprit universel susdit, comme d'un magasin inépuisable, et viennent à paraître dedans les trois Royaumes des êtres composés, aussi bien que fait le soufre.

Le Mercure est un Médium *cojungendi Sulphur cum Sale*, c'est-à-dire un être moyen de conjoindre le Soufre avec le Sel ; et il est impossible de les unir dans la composition des choses créées, sans l'interposition du Mercure, comme il est impossible de joindre le Soufre au Mercure sans le moyen du Sel.

Le Mercure est aussi bien que le soufre, spirituel et corporel.

Le Mercure spirituel conçoit la vie de toutes les créatures par l'activité de la Lumière dedans l'Air, et la conserve comme une nourrice fidèle pour la donner, pour en

nourrir, et pour en fomentier naturellement, et par une vertu aimantine, tout ce qui est ordonné et prédestiné de la Sagesse infinie du grand Dieu à recevoir la vie.

Le Mercure spirituel a sa résidence dans l'Elément de l'Air, par lequel et avec lequel il vient descendre, (comme par des degrés) du haut de la Lumière ou du Soleil jusqu'à la circonférence des Planètes et de leurs satellites, (ou gardes qui les font éclipser) et des autres corps innombrables, connus et inconnus, visibles et invisibles, vulgairement appelé des étoiles, et même jusqu'à la circonférence de la Terre ; il y vient pénétrer l'air le plus grossier par sa forme spirituelle, se mêler avec lui, comprimer l'Elément de l'Eau avec lui à l'entour et dedans la Terre, et imprimer comme avec un soufflement la vie aux Eléments d'en bas, qui sont comme à demi morts et aspirants pour prendre l'haleine, devenir ainsi peu à peu corporel avec lui et par lui, et mériter à la fin par les degrés le titre de Mercure qui est volatile, qui est fixe, qui est Hermaphrodite, igné, aérien, aqueux, Terrestre, Végétale, Animal, Minéral et Métallique.

Le Mercure corporel à principalement le lieu de sa résidence dedans l'humidité et se montre pour la plupart en forme humide dedans les végétaux, dedans les Animaux et dedans les Minéraux, mais plus humide aux Végétaux et aux Animaux qu'aux Minéraux, encore que les minéraux ne peuvent être produits sans un mercure humide comme nous dirons plus amplement quand nous nous entretiendrons de la génération des minéraux.

Le Mercure corporel dedans les végétaux contient leur soufre et leur Sel volatiles, comme nous les découvrons fort agréablement par l'anatomie chymique des plantes, dont la séparation se peut faire aussi bien de leurs racines, que des écorces, de la moelle, que du bois, des feuilles, des fleurs, des fruits et des semences ; et ce d'une manière, que le soufre et le sel volatiles se trouvent combinés ensemble en une substance humide, et aussi le sel et le soufre fixe à part soi, à avoir, que les huiles et les sels volatiles des végétaux soient unis radicalement à leur humidité, et que leur sel fixe avec le soufre fixe (ou la terre) en soient séparés.

Le Mercure qui est dedans les Animaux contient bien aussi leur soufres et leurs sels volatils, mais d'une toute autre manière, vu que leurs soufres les plus subtils, qui sont leurs âmes, ne peuvent être arrêtés ni prises par aucune voie imaginable quand on fait la séparation d'iceux d'avec leurs soufres et leurs sels fixes, mais qu'elles retournent incontinent, après cette séparation de leur corps, à la périphérie ; au lieu que les âmes des végétaux peuvent être arrêtées et rendues corporelles, comme nous avons dit.

Nous finirons ici notre discours des âmes des animaux, pour en raisonner une autre fois plus à loisir, et considérerons en ce lieu, comment que les soufres et les sels des animaux, qui sont volatils et fixes peuvent être séparés et unis avec le Mercure.

Le Mercure corporel des animaux contient en soi l'âme des animaux quand ils sont encore en vie, lesquelles ont leurs assiettes principalement dans le Mercure du cerveau, et des nerfs, comme il paraît par les effets prompts de l'obéissance des membres pour exécuter la volonté de l'âme.

Le Mercure comprend en soi les sens des animaux, comme l'Intellect, la Volonté, la Mémoire, la Vue, l'Ouïe, l'Odorat, le Goût, et le Sentiment.

Lorsque les âmes des animaux sont séparées de leurs corps, le Mercure de ces animaux contient alors en soi les sels et les sulfures de leur corps concrets qui sont volatiles, comme le soufre et le sel volatil du cerveau, du cœur, du foie, du poumon, des nerfs, du sang, de la lymphe, de la bile, des cheveux, de la peau, des ongles, de la chair, des ossements, de la graisse, de l'urine et des excréments ; et le sel fixe avec le soufre fixe s'en sépare comme une tête morte, soit par une putréfaction naturelle ; soit par l'art en aidant la Nature, comme nous avons dit autre part, et comme nous nous étendrons davantage, Dieu aidant, sur cette matière lorsque nous traiterons de la génération et de la corruption des Animaux.

CHAPITRE II.

Du Mercure dedans les Minéraux et dans les métaux. Que la proportion du Mercure est la cause de la dureté et de la fusibilité des minéraux et des métaux. Que le Mercure est fixe et résistant au feu dedans l'argent et dans l'Or. Que le vif argent vulgaire peut être fixé par le Mercure des Philosophes si pesant comme un met dedans. Que le Mercure des Philosophes est la chose la plus admirable de tout le monde.

Touchant le Mercure des Minéraux et des Métaux.

Le Mercure qui est dedans les Minéraux et dedans les Métaux se trouve la plupart corporel, mais d'une fixité fort différente.

La présence du Mercure est la principale cause de la fusibilité des Minéraux et des Métaux : et son absence cause la dureté d'iceux, comme il est à voir, entre les minéraux, à l'antimoine, aux marcassites, au zinc et autres : et entre les métaux, au Saturne, au Jupiter et au Mercure vulgaire ; es quels le Mercure est abondamment, y causant une fusibilité fort grande, ou on trouve au contraire par son absence une très grande dureté à l'arsenic, à l'orpiment, à la pierre calaminaire, à l'aimant et autres ; et entre les métaux principalement le fer.

Le Mercure des Minéraux et des Métaux est de fort différente nature, car il est aux uns et aux autres moins volatil ou fixe.

Le Mercure du zinobre ou du vermillon, celui de l'Antimoine, de l'arsenic, de l'Orpiment, des marcassites et d'autres minéraux est fort volatil : comme aussi celui des métaux et particulièrement le Mercure du Plomb, de l'Etain, et de vif argent : mais il est beaucoup plus fixe dans le Fer, dans le Cuivre, et dans l'Argent ; et dans l'Or le plus résistant aux injures du feu de tous les métaux ; mais vous savez que celui, qui sait parfaitement bien préparer le Mercure vulgaire, qu'il peut facilement rendre tous les Mercures des minéraux et des métaux incombustibles et d'une durée éternelle.

VREDERIC.

Il en est ainsi comme vous dites : Les Mercures des minéraux et des métaux ne peuvent pas seulement être convertis de la sorte, mais aussi le Mercure vulgaire, qui est bien naturellement courant et volatil, mais il peut être privé par notre art de sa nature coulante et volante, et rendu au contraire fixe, incombustible et tout à fait résistant aux injures des Eléments.

Le Mercure est le sujet le plus admirable de toute la Nature corporelle, puisque étant vif il se laisse tuer : étant volatil il se laisse fixer : étant opaque il se laisse préparer,

qu'il est transparent comme un cristal, et qu'il revient obscur comme une terre : qu'il devient soluble comme u sel, et puis indissoluble comme une cendre d'os : il se laisse noircir, et puis se reblanchir, et accepte même toutes les couleurs de tout le monde : il est parfois le plus grand venin, et quelquefois la plus grande médecine : il est quelquefois le mari, et puis la femme, et parfois le mari et la femme tous deux ensemble : il est corps, et puis esprit : il est visible, et puis invisible : il est parfois en forme de fumée, et puis du feu, et quelquefois de la fumée et du feu tout ensemble : parfois il est du feu : parfois de l'air : parfois de l'eau : parfois de la Terre : et quand il est produit à sa plus haute perfection, il est alors du feu, de l'air, de l'eau et de la terre tout ensemble, et joint selon le juste poids de la Nature, fixe, fusible, et pénétrable dans tous les composés des trois Royaumes, des Végétaux, des Animaux, des Minéraux, et les amendant, comme telles et quantité d'autres qualités extraordinaires sont données par les Philosophes au Mercure des Philosophes, comme nous avons dit assez amplement autrefois, et entre autres quand nous avons tenu propos de Menstrue des Philosophes.

Je finirai ici ce discours du Mercure en disant avec le Philosophe :

est in Mercurio quicquid quaerunt sapientes.

C'est-à-dire : Tout ce que les Sages cherchent est à trouver dans le Mercure.

Et qu'aucun composé ne peut être parfait au Royaume des végétaux, ni es Animaux, ni des Minéraux, sans le Mercure.

SAL



Solus Altiora Laboro.

L'ESCALIER DES SAGES.

LE DIXIEME DEGRE.

DU SEL. ET DU SEL DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Que le Sel est la clef du Palais Royal. Qu'il y a plusieurs sortes de sels. Que le Sel commun est le premier Sel de la Nature et que d'icelui tous les autres sels proviennent. Comme le Salpêtre. Le vitriol. L'Alun. Le Tartre. Le Sucre. Les Sels qui sont dedans les Végétaux, Animaux et Minéraux.

FRANÇOIS.

Le Sel est la clef laquelle représente la troisième personne entre les seconds Eléments, ou bien entre les trois Principes : et il est celui qui donne une entrée libre au Palais Royal qui est pourvu de toutes sortes de choses précieuses.

Le Sel, encore qu'il a sa première origine de la teinture universelle de la Lumière ou du soleil, aussi bien que les deux autres principes, il provient pourtant en être par la compression de l'Air et de l'Eau : il vient descendre dans l'Air en forme spirituelle, et se rendre corporel dedans l'Eau, laquelle transporte et imbibe le sel dans la terre spongieuse comme un conducteur ou porteur fidèle, afin que les trois chefs d'œuvre de la nature de Dieu, les Végétaux, les Animaux et les Minéraux puissent parvenir par son moyen jusqu'à leur perfection prédestinée.

Nous entendons par le mot Sel, (étant généralement pris) toutes sortes de sels qui sont solubles, et qui donnent quelque goût sur la langue, duquel l'intellect donne par après son jugement, savoir, s'il est salé, ou sur, ou doux, ou amère, ou de quel goût il est, salé, sure, doux, amère, ou composé d'iceux.

Sous le mot de sel salé est compris le sel que l'on tire de l'eau de mer, soit par le moyen de la chaleur du soleil, soit qu'il se coagule par l'évaporation de l'humidité superflue, qui se fait dessus le feu, et qu'il soit purifié par des solutions et des coagulations itératives d'une telle manière qu'il devienne propre et utile pour en saler les viandes, les poissons et d'autres animaux qui servent de nourriture pour les hommes, dont l'usage est presque connu à tous les hommes de la terre.

Ce sel ici se trouve peu ou beaucoup dans l'eau de mer à proportion que le soleil darde les rayons de sa lumière fort ou faiblement dedans la mer comme nous avons dit autrefois.

Le Sel de montagne est aussi compté entre les sels salés, puisqu'il est du même naturel d'icelui ; ce sel se tire par des gros morceaux comme des pierres hors des montagnes, lequel on fait piler menu, et purifier par l'eau commune de sa matière graveleuse et terrestre pour la laisser coaguler en sel clair et blanc.

Ce même sel se trouve aussi en plusieurs places, comme lacs, es rivières, dans les eaux souterraines, dans des puits et dans des fontaines, et se laisse purifier de la même manière que nous venons de dire pour le rendre utile à l'usage.

Il y a aussi quantité de végétaux qui croissent dedans et au bord de la mer qui contiennent beaucoup de ce susdit sel.

Ce même sel est le premier duquel la Nature a imprégné l'Elément de l'Eau et quelle a rendue corporel dedans l'eau, et c'est de ce sel que tous les autres sels ont leur origine et leurs sources comme le Salpêtre, le sucre, le vitriol, le tartre, et les autres sels composés, comme le sel armoniac, le borax, l'alun, le sel d'urine, le sel alcali ou le sel fixe, et les sels qui se trouvent dedans les végétaux, dedans les animaux et dedans les minéraux ; et comme un Carré se laisse former premier entre les figures Géométriques Régulières que l'Hexagone, et que l'Hexagone suit successivement le Carré et puis après les autres : tout de même est ce que tous les autres sels suivent la signature du sel commun, qui est cubique, et qu'ils ont leur commencement et leur source du sel commun, et premièrement le Salpêtre.

Le Salpêtre se fait du sel de mer naturellement de cette manière.

Dissolvez du sel de mer avec de l'eau commune, imbiblez en des briques ou des tuiles nouvellement tirées du fourneau, formez-en un monceau, ou bien maçonnez-en une muraille, qui soit à couvert, et vous verrez qu'avec le temps il en sortira un sel, en façon d'un frima, qui sera un sel tout à fait pareil à celui du Salpêtre à toute épreuve ; par où il est à juger que l'humidité en étant exhalée, le sel est resté dedans les briques s'est changé en Salpêtre par les influences et par les opérations des Eléments supérieurs.

Le sel de mer se change d'une autre manière en salpêtre de la manière suivante.

Prenez de la chaux vive faite de pierres ou d'écailles, faites-la éteindre dedans de l'eau de mer ou dedans de l'eau où vous avez dissout du sel commun dedans, servez-vous de cette chaux pour maçonner des murailles ; ou de quelle façon qu'il vous plaira, et vous trouverez qu'avec le temps il en sortira comme un frima de sel, qui ne sera rien autre chose que du Salpêtre : ce qui est assez connu à ceux qui sont assez malheureux qui se sont servi de la chaux qui a été éteinte par de l'eau salée ou qui se servent du sable de mer, qui n'a pas été dulcifié par la pluie ou par l'eau

commune, comme l'expérience l'apprend aux Pays Bas et ailleurs, qui ne sont pas éloigné de la mer.

Le sel de mer est encore changé d'une autre sorte en Salpêtre, et ce en peu d'heures de temps.

Dissolvez du sel de mer dedans une cornue, ajoutez-y la portion deux d'un esprit de nitre, tirez en toute l'humidité par la distillation, et le rémanent qui restera dedans la cornue sera tout changé en Salpêtre, et fera toutes les même opérations que le Salpêtre, duquel l'esprit a été tiré, aurait pu faire ; par où on peut voir clairement que le Salpêtre a son origine du sel commun de mer, comme je vous en pourrais bien donner encore une quantité de démonstrations autres que les susdites, lesquelles prendraient trop de temps pour en faire le détail en ce lieu.

Ce n'est pas seulement le salpêtre qui a son origine du sel commun, mais le vitriol en a aussi sa source, lequel ayant plusieurs espèces différentes, n'est autre chose qu'un minéral ou un métal qui est dissout par une eau ou par un esprit de sel comme il est évident par sa signature ; car le vitriol étant dissout avec de l'eau commune et puis évaporée jusqu'à une cuticule, il se forme des corpuscules carrés en forme de pyramides la pointe en bas, qui se précipitent au fond du vase, quand on poursuit l'exaltation de l'humidité de la solution du vitriol ; un signe très évident que la signature du vitriol vient à descendre de la signature du Carré, et du corps cubique, qui est la vraie signature du sel de mer purifié, et que le vitriol n'acceptera sans doute la signature cubique après qu'il sera déchargé de sa vertu minérale.

L'expérience nous enseigne que le vitriol à sa source du sel commun de mer, vu que le sel commun étant dissout avec de l'eau commune, dissout peu à peu le cuivre, le fer ou autre métal ou minéral calciné ou mis en poudre, quand on les digère quelque temps avec cette solution ; et lorsque la solution est faite, et l'humidité évaporée, il se coagule un sel, qui n'est rien autre chose qu'un vitriol d'une telle nature qu'à été le minéral ou le minéral que le sel aura dissout.

Le vitriol se fait encore plus aisément par le moyen des esprits acides et corrosifs, que par la solution des sels comme nous dirons à son lieu.

L'alun peut aussi être dit, à bon droit, avoir son origine du sel commun, et pourra être compté aussi entre les espèces de vitriol, vu qu'il est aussi doué d'une qualité astringente minérale.

Le tartre à de même sa source du sel commun, à cause qu'il est provenu d'une eau minérale qui a séparé le tartre du suc de la vigne, premièrement par la circulation qu'il se fait dedans le vin, vu que le Salpêtre a été premier du sel commun, qui a été changé par la rotation des Eléments supérieurs en la nature du Salpêtre, qui est un sel qui est agréable aux végétaux et qui les fait augmenter en qualité et en quantité.

Le sucre, le miel et tous les autres sels doux ont aussi leur commencement généralement du sel de mer, vu que l'acrimonie d'icelui se change premièrement, par la circulation de l'eau de pluie, et de la rosée (qui sont imprégnées de la teinture universelle du soleil) en Salpêtre, et que cette humidité nitreuse se transforme puis après, par la circulation qu'elle fait avec le suc des cannes de sucre et d'autres végétaux, par des degrés, jusqu'à une telle matière douce laquelle se laisse purifier par l'art, et coaguler en sucre parfait.

Pareillement faut-il entendre que tous les sels, qui se trouvent dedans les végétaux, dedans les animaux et dedans les minéraux ont leur origine du sel commun de la mer, lequel (comme nous avons dit) vient à se métamorphoser, (par des degrés de circulations que la Nature fait toujours de l'humidité) en Salpêtre et en vitriol, lesquels viennent à se changer avec le temps, par la motion et par la fermentation continuelle que se fait avec l'humidité qui est dedans les végétaux, animaux et minéraux, en un sel, qui est d'une telle qualité et d'un tel goût, que leur en a doué le créateur, et que la Nature leur a confié pour exécuter la sainte volonté de Dieu.

Les sels doivent être considérés de deux façons : l'une comme étant aigre ou corrosive, et l'autre comme alcali, qui sont aussi volatils et fixes.

Les sels susdits, le sel commun, le Salpêtre, le vitriol et l'alun sont tous des sels âcres et corrosifs, à cause que l'on en tire des grands corrosifs, car du sel commun on tire un esprit de sel qui est fort acide ou âcre : du Salpêtre on tire un esprit fort corrosif vulgairement appelé l'Eau forte : et du vitriol et de l'alun on distille une eau fort corrosive communément appelé de l'huile de vitriol.

CHAPITRE II.

Que tous les acides ou corrosifs peuvent être changés en des alcalis par le soufre. Expérience que les Acides dissolvent le Soufre. Dissolution du soufre noire par un corrosif. Des autres expériences.

Du tartre il se tire aussi un esprit acide très subtil, mais son sel se change par cette opération en un sel tout à fait contraire à son esprit à cause que d'un sel acide il devient un sel alcali ou fixe, vu que le Soufre végétale, qui est dedans le tartre, vient à tuer son acrimonie, et que le soufre devient à être fixé.

Il est à remarquer ici en passant, que tous les acides ou corrosifs peuvent être changés en alcali, et que tous les alcalis peuvent être changés en acides au moyen du Soufre ; et que tous les alcalis peuvent être changés en acides par le moyen des acides, comme nous montrerons ici ensuite.

VREDERIC.

Je soutien bien la même chose avec vous, mais vous savez pourtant que le sentiment des naturalistes vulgaires à été ordinairement tel, que les alcalis ou les sels fixes ne se trouvaient nulle part que dedans les cendres des végétaux brûlés, lesquels s'en tirent par de l'eau commune pour en obtenir les sels fixes après l'évaporation de l'humidité : Mais l'expérience nous à apprise au-delà de cette soutenue, que les sels fixes se font par les acides et des acides même, et que les acides peuvent être préparés, qu'ils sont capables de dissoudre le soufre plus facilement, et en bien plus grande quantité que ne peuvent faire les sels alcalis, et que les alcalis ne sont préparés par d'autres voies que par le moyen des acides et du soufre, comme je vous ferai comprendre très parfaitement par l'expérience suivante.

Prenez du soufre vulgaire en poudre fine, ou des fleurs de soufre tt. 1. mêlez ce soufre avec un sel, qui est fait et composé d'un esprit de vitriol très subtil et du sel commun dissout avec de l'eau de pluie, dont vous aurez tiré l'humidité par la cornue, pilez le sel qui demeure au fond de votre verre dans un mortier de verre, ou bien broyez le sur une pierre de porphyre avec le soufre susdit, en sorte et si bien que vous ne puissiez distinguer le soufre d'avec le sel, mais que la matière paraisse d'une seule couleur : mettez de cette matière dans un bon creuset autant qu'il soit environ à demi plein, mettez-le dans un fourneau à fondre, couvrez votre creuset d'un couvercle, donnez peu à peu du feu, faites fondre votre matière, et prenez garde qu'elle ne bouille, laissez-la fondre son temps, puis versez en la matière dans un bassin de cuivre échauffé, et laissez refroidir le creuset, et vous verrez qu'il sera au fond couvert d'une matière brune comme du verre : mettez la matière, que vous avez versé dedans le bassin de cuivre, dans un mortier de cuivre chauffé, pilez-la menue et mettez dans un verre, versez de l'eau de pluie dessus afin qu'elle en puisse dissoudre le sel sur un bain de sable, filtrez en la solution, et votre solution ne passera pas au travers du papier d'une couleur d'eau commune, comme était la

solution de votre sel devant la conjonction avec le soufre ; elle ne sera non plus d'une couleur rouge, telle qu'est la couleur du soufre dissout pas une lessive de sel fixe, mais elle sera noire comme de l'encre à écrire selon l'aspect extérieur ; vous trouverez dans votre papier une matière noire comme du charbon pulvérisé, laquelle vous dulcifierez tant que l'eau passe comme l'avez versé dessus, et sans goût, et vous verrez alors que cette matière sera en toutes choses pareille à une poudre de charbon de bois, aussi bien au regard de sa couleur qu'au respect de toutes ses autres qualités, et elle n'est aussi en effet rien autre chose qu'une poudre de charbon mêlée de quelques cendres, vu que la matière du charbon de bois n'est aussi rien autre chose qu'une matière composée d'un soufre volatil commun mêlé d'un peu de soufre fixe vulgairement appelé des cendres ou de la terre, sans être séparé de l'un l'autre, et l'humidité noire qui est passée au travers le papier n'est autre chose qu'une lessive comme une huile de tartre, qui est imprégnée de soufre que ce sel corrosif a dissout dans la fonte par le feu.

Pour vérifier encore davantage ce que nous venons de dire, vous pourrez plus particulièrement prendre garde à ces quatre choses.

Premièrement : A la matière qui demeure dedans le creuset.

Secondement : A la matière qui est versée hors du creuset.

Tiercement : A la matière qui est passée au travers le papier.

Et en quatrième lieu : A la matière qui est resté dedans le papier.

Touchant la Première ; savoir la matière qui est restée dedans le creuset, et qu'elle est une matière comme un verre rougeâtre il paraît par-là que les esprits acides, qui ont été concentré dedans notre sel susmentionné, n'ont pas attaqué seulement le soufre commun, qu'ils l'ont dissout en ayant été fondu avec lui, qu'ils n'ont pas agi seulement sur le soufre, mais que le soufre a aussi agi de même sur les esprits acides, et que le soufre a eu tant de pouvoir sur les acidités qu'il leur a fallu s'arrêter auprès le soufre ; et que les esprits acides ont autant triomphé du soufre qu'il lui a fallu se laisser fixer par ces esprits dedans ce combat ; de sorte qu'il s'est fait une matière fixe et incombustible de ces deux volatiles, qui étaient le soufre et l'acidité concentrée.

Pour ce qui est du deuxième point : à savoir la réflexion qu'on doit prendre à la matière quand elle est versée hors du creuset : il est à remarquer que cette matière attire l'air humide à soi avec avidité, (quand elle est refroidie) plus qu'aucun Sel de tartre ou aucun sel alcali ne peut faire, et que la matière est noire de couleur, brûlante sur la langue, d'une odeur et d'un goût comme un œuf pourri, ou comme une lessive de la poudre à canon.

Touchant la Troisième : Il est à observer que la matière qui est passée au travers du papier est premièrement noire de couleur, et puis secondement d'un goût comme est le soufre dissout par un alcali.

Pour ce qui est de la couleur, en cas que cette solution avait été blanche quand elle est passée au travers du papier, le soufre n'aurait assurément été attaqué du sel, mais puisqu'elle a été noire de rougeur comme de la poix, c'est un signe très assuré et infaillible que l'acide a donné un coup, mortel au soufre, et qu'il a englouti son sang pour exalter son corps à être vitrifié et incombustible.

Pour ce qui regarde son goût : il est tel que nous avons déjà dit ; à savoir brûlant sur la langue, et quasi en tout semblable aux solutions qui se font par les sels alcali ou fixes qui sont connu.

Touchant la Quatrième réflexion : Il est à remarquer que la matière qui est demeurée dedans le papier, n'est autre chose qu'une matière comme de la composition du charbon, laquelle étant anatomisée n'est rien que du soufre commun volatile mêlé d'un peu de cendres ou de soufre fixe ou terre, laquelle est fixée par l'acidité durant la fusion et la dissolution du soufre avec le sel corrosif, cependant le peu de temps qu'ils ont souffert ensemble au feu, car toute la matière du soufre n'a pas pu être fixée en si peu de temps par le sel, ce qui aurait été fait en cas que la conjonction de ce soufre avec ce sel corrosif avait duré et continuée longtemps dedans le feu.

La façon de préparer le sel fixe des cendres de bois vous pourra servir d'une autre expérience.

Le sel de tartre d'une autre.

Le sel Nitre qui est le sel fixe du Salpêtre et la manière de le préparer vous pourra servir d'une autre expérience.

Et vous pourrez encore prendre un autre exemple à la façon de préparer la liqueur des cailloux, et d'autres, desquels nous parlerons (Dieu aidant) plus particulièrement, quand nous instituerons notre propos de la génération et de la corruption des Végétaux, des Animaux et des Minéraux ; qu'il suffise ici que nous avons palpablement démontré, que le soufre et le sel commun de mer viennent à causer les sels alcalis ou fixes, nonobstant que le soufre commun et le sel de mer soient tous deux volatils et corrosifs.

FRANÇOIS.

Vous l'avez démontré clair comme le jour, et ces expériences ne serviront pas mal contre ceux, qui soutiennent que la Terre a été de toute éternité comme nous entreprendrons de réfuter plus au long en son lieu : ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas croire ce que nous venons de dire, ils se pourront donner la peine d'en

prendre les épreuves comme nous avons fait, et comme nous les pouvons encore démontrer à tout moment : mais avançons notre propos, et examinons un peu si vous plaît de quelle façon que les sels doivent être considérés les volatils aussi bien que les sels fixes.

CHAPITRE III.

Que les sels sont naturellement volatils. Et qu'ils deviennent fixes par accident. Que les sels sont tout à fait fixes dans l'or et l'argent. Qu'on peut faire une belle comparaison de l'œuvre des Philosophes à la création du monde. Et aussi au grand mystère de Jésus Christ.

VREDERIC.

Je vous le dirai : Les sels sont volatils ou fixes à proportion qu'ils sont rendus volatils ou fixes, soit par la Nature soit par l'art.

Tous les Sels sont naturellement volatils, vu qu'étant purifiés de leur limon ou de leur terrestréité, il peuvent être transformés et changés en esprits, comme il paraît aux distillations de l'esprit de sel, de l'esprit de vitriol, de l'esprit de nitre, de l'esprit de tartre, de l'esprit d'urine, et des autres sels, desquels nous ne donnerons pas la description en ce lieu, vu que Béginus et d'autres en ont écrit assez bien.

Les sels et les esprits d'iceux deviennent à se fixer à proportion qu'ils viennent à rencontrer les soufres des Végétaux, des Animaux et des Minéraux, soit par les opérations naturelles, soit par celles de l'art, et à proportion que les solutions et les coagulations se font souvent ou peu souvent dedans les corps composés, à proportion que les sels ou les esprits d'iceux viennent à être liés, et fixé auprès d'eux ; auprès de quelques-uns pour une partie comme auprès les Végétaux, les Animaux et Minéraux, et auprès des autres tout entièrement, comme il arrive auprès les métaux, et principalement auprès l'argent et l'or, où les sels ou leurs esprits sont emprisonnés et enchaînés pour jamais, ou jusqu'au temps que se sera la volonté du Seigneur de les redélivrer de leur prisons au jour du jugement, et de les métamorphoser avec leurs frères le Soufre et le Mercure en des êtres glorieux et spirituels.

FRANÇOIS.

Vous prononcez là quelques paroles qui font descendre mon âme en des pensées bien profondes, et qui me font rêver, comment on ne pourrait pas faire seulement une fort belle comparaison de notre œuvre des Philosophes à la création du grand Monde, mais aussi même à l'accroissement d'icelui, à son entretien, à sa fin (communément cru et appelé anéantissement) et à sa résurrection ou glorification : et que plus est, qu'il s'en pourrait faire une fort belle comparaison au commencement ou transformation des Microcosmes à des êtres meilleurs et glorieux.

VREDERIC.

On ne pourrait pas seulement faire les comparaisons que vous dites, mais on pourrait même approcher assez plausiblement, par le traitement de l'œuvre des Philosophes, à la comparaison d'icelui avec le mystère supernaturel de l'histoire de notre Seigneur

Jésus Christ, à sa conception et nativité d'une vierge, à sa passion, à sa crucifixion, à sa mort, à sa résurrection de la mort, et à sa glorification ou ascension au ciel.

FRANÇOIS.

Vous en avez déjà fait mention au commencement de ce Traité quand vous avez tenu propos de ces trois paroles *Deus Jesus et Maria*.

VREDERIC.

Il est bien vrai ce qu'il vous plaît de dire, j'ai eu pour alors mes pensées sur la Signature des lettres de ces trois mots, et cette spéculation n'a été fondée que sur des démonstrations Géométriques d'un point et des lignes ; mais ce que je vous dirai à cette heure sera rapporté par les démonstrations Stéréométriques et par des corps palpables.

Nous avons traité ci-devant assez amplement de la Création du Macrocosme, encore que nous en aurions bien pu avoir dit davantage qui n'aurait peut être pas été désagréable au lecteur.

Nous dirons aussi (Dieu aidant) à peu près ce qu'il faut au Traité des composés, ce que c'est des commencements et de l'exaltation ou glorification des Microcosmes ou des mixtes, mais nous tacherons de finir ce Traité par une comparaison que nous ferons de ce grand œuvre des Philosophes à l'histoire sanctifiante de notre sauveur, et de fermer ainsi le nombre de dix et la porte de la Première partie de l'ESCALIER DES SAGES par la clef du Sel.

CHAPITRE IV

Que les Prophètes ont pu prédire l'histoire de Jésus Christ par la connaissance de l'œuvre des Philosophes. La Conception. La Passion. La crucifixion. La mort. La Résurrection et l'Ascension.

FRANÇOIS.

Les Prophètes et d'autres élus de Dieu, n'auraient-ils pas bien pu savoir et prédire les grands mystères de l'histoire de notre Seigneur par la connaissance qu'ils ont eu du mystère de l'œuvre des Philosophes ?

VREDERIC.

Assurément l'ont ils pu savoir pour une grande partie : car, outre les influences qu'ils en ont eu du Saint Esprit, ils ont pu connaître par ce mystère sa conception par une vierge pure, sa passion, sa crucifixion, sa mort, sa résurrection et sa glorification, comme je vous enseignerai ici par ordre.

Vous savez que les Prophètes et tous ceux qui ont possédé le secret des anciens sages ont pu connaître et comprendre la conception par la connaissance de ce grand mystère, vu qu'ils ont vu que l'imprégnation de leur pure vierge, qui est la matière immaculée des Philosophes, attirait les rayons spirituels et invisibles du soleil d'une plus grande avidité qu'aucune personne du monde du sexe féminin pouvait être désireuse de concevoir la semence virile : et devant que cette conception se pouvait faire commodément, ils ont aussi bien su qu'il fallait que leur aimant fut purifié auparavant au plus haut degré, et qu'elle était inhabile de concevoir et de produire le fruit parfait des Philosophes en cas qu'elle ne fut très bien lavée de toute impureté et saleté noire, et que cette matière ne fut exaltée et sublimée à une matière luisante et blanche.

Comme il en va avec la conception ou l'imprégnation de l'enfant pure des Philosophes, il en a été de même avec la conception du fils de Dieu dedans la matrice de la Sainte vierge Marie ; car comme la matrice de la Pierre des anciens Sages est purifiée de ses impuretés, devant qu'elle a pu être propre et capable d'attirer et de concevoir la semence astrale et spirituelle du soleil : ainsi la Sainte vierge s'est elle rendue auparavant propre et digne par son humilité, par sa contrition, par une purification de ses péchés, et par ses prières ardentes à son créateur, pour entendre cette Annonciation de l'ange, qu'elle attirerait, par une vertu aimantine, du Saint Esprit la semence spirituelle de Dieu le Père, et qu'elle la concevrait comme il en est écrit.

Spiritus Domini superueniet in te et virtus altissimi adumbrabit tibi.

C'est-à-dire : Le St. Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très haut vous couvrira de son ombre.

Or les possesseurs du grand secret des Philosophes on bien su aussi, que la semence Philosophale qui est tirée de la teinture générale du soleil par le moyen de l'air, doit demeurer et rester son temps dans sa matrice, pour se pouvoir incorporer peu à peu avec la nature minérale et métallique, et qu'ils ont bien pu juger par-là comment il a fallu que la semence divine Spirituelle devait demeurer dedans la matrice de la vierge, afin que la Nature divine pu être unie et comme entée à l'humaine, et qu'ainsi la nature humaine jointe à la divine put être produite, au temps de la nativité, en forme d'un enfant humain.

FRANÇOIS.

Mais cette conception susdite de la semence spirituelle du soleil et la conception spirituelle de la semence de Dieu, n'auraient elles pas pu arriver d'une manière plus facile et plus naturelle, vu que tous les autres composés aussi bien que les métaux ont leur origine du soleil ? Et puisque tous les hommes sont créés de Dieu ; pourquoi ne pourrait aussi bien naturellement l'enfant Philosophal être produit par les métaux comme le sont les métaux ? Et le sauveur aussi bien du genre humain que les hommes ?

VREDERIC.

Je vous donnerai des raisons là-dessus qui sont bien solides :

Premièrement : pour ce qui regarde la Teinture des Philosophes. Savoir, Que la Teinture des Philosophes pourrait être produite des métaux par l'opération de la Nature seule.

Je vous répons : que notre grand Dieu a donné des telles bornes à la Nature, qu'elle a bien du pouvoir, qu'elle peut perfectionner le soufre, le Mercure et le Sel Spirituels, non seulement en soufre, Mercure et en sel corporels, et en des corps qui sont composés de ces Principes aux Royaumes Végétale, Animal et Minéral, et parfaire même les métaux, si ne sont interrompus par des accidents, jusqu'à la plus haute perfection de l'Or ; mais les ayant produit jusqu'à ce degré de perfection, le grand Dieu a fait arrêter là son cours, et a voulu, que, ce que la Nature n'a pu faire avancer davantage, que cela se pourrait faire par l'aide de l'art, et par l'industrie de ceux qui sont relevé en esprit, en vertus, en sciences et en sagesse, afin que ce que la Nature ne peut produire qu'à la perfection de l'or, puisse être exalté par l'art, venant au secours de la Nature, à un être beaucoup plus parfait et glorieux, et qu'au lieu qu'il n'est donné à l'or, que ce qu'il a très nécessaire pour représenter les qualités que le Créateur a voulu qu'il possède, que ce même or puisse être exalté, par l'application des choses naturelles et compatibles à sa nature, jusqu'à un si haut degré de

perfection, qu'il puisse pénétrer tous les corps composés comme un esprit, et transformer les métaux en sa propre nature et perfection.

Mais devant que cet or puisse parvenir et monter jusqu'à un tel degré de perfection, il faut croire que cela ne se peut, sans des grandes rencontres et difficultés :

Car il faut qu'il souffre *in Ponto*, c'est-à-dire dans la mort.

Il faut qu'il soit crucifié. Il faut qu'il meure.

Il faut qu'il soit enterré.

Il faut qu'il descende aux enfers.

Qu'il soit à ressusciter de la mort à la vie, afin étant glorifié et après sa résurrection, il ait la puissance de modifier ses frères, (les métaux imparfaits) de leurs tâches et immondices, et de les transformer avec lui jusqu'à la perfection des être éternellement durables.

Je viens de dire, il faut que l'or vienne à souffrir *in Ponto* : qui est à dire devant la mer, entendez la mer des philosophes qui est faite ou des esprits des sels; c'est-à-dire, qu'il faut ou qu'ils soient ou la soit attaqué de tous cotés des esprits soufreux ou et mercuriels imparfaits et puants et vénéneux, et qu'ils sont les plus grandes inquiétudes des enfers.

Il faut qu'il soit crucifié :

Entendez que lorsque le sel de la mer est produit à une telle perfection, que ces esprits coaguler viennent à représenter un corps Stéréométriques cubique, qu'il faut que l'or soit alors crucifié, ou bien cloué à la croix., couronné d'une couronne d'épines ; qu'il faut qu'ils soient arrosés avec du sel et du vinaigre.

Qu'il faut qu'il soit percé d'une lance, que sang et eau coulent de son côté : ce que vous pourrez entendre de cette façon :

Le crucifiement de l'or se fait par la conjonction d'icelui avec les esprits des sels coagulés, (lesquels viennent à former une figure cubique comme nous avons dit.)

Or vous savez que je vous ai démontré ci-devant par les lignes de ces trois mots DEUS JESUS et MARIA que lorsqu'on les joint ensemble en six carrés il s'en fait six planes, que six planes sont une croix, lesquelles, étant pliés ensemble, viennent à former un corps cubique, selon l'aspect extérieur, n'étant composé que des lignes et des figures planes : mais l'or vient ici à être tellement incorporé réellement avec le sel, qu'il vient bien véritablement à être crucifié par lui, vu qu'il ne vient pas seulement l'envoyer

et le couronner d'aiguille et d'épines de la longueur d'un doigt, et plus, mais aussi qu'il le vient blesser en telle sorte, qu'il sorte du sang et de l'eau, par les blessures j'entends du phlegme et une liqueur rouge, qui est une solution radicale de l'or.

Il faut aussi que l'or meure : c'est-à-dire : que l'or se fonde dedans le menstrue des Philosophes, comme la glace se fond dans l'eau commune, et qu'il s'unisse tellement avec lui, qu'ils ne paraissent plus jamais de l'or corporel.

Il faut que l'or soit enterré :

C'est-à-dire, qu'il soit enterré dedans la terre métallique des Philosophes, et tellement qu'il ne soit pas à distinguer de la terre Philosophale, ce qui arrive :

Premièrement : par la Putréfaction dans laquelle l'or reçoit la couleur noire et véritablement morte de la terre avec elle.

Puis par la solution : dans laquelle l'Or vient à paraître avec la terre métallique d'une couleur blanche comme du lait, et tout de même comme du lait caillé.

Et qu'après cela l'or devienne la terre des Philosophes, par la coagulation, d'une couleur rouge, comme une cendre rouge : mais il ne suffit pas que ce Médiateur, qui doit aider les métaux imparfaits à parvenir jusqu'à la perfection de l'or même, vienne à pâtir de la manière, à être crucifié, à mourir, et à être enterré.

Il faut aussi qu'il descende aux enfers ; Entendez : qu'il faut que le soufre et le Mercure combustibles et volatils, qui sont ajoutés à l'or pour le tourmenter et pour le vaincre, qu'il faut, dis-je, qu'ils soient réduits par le sel spirituel des Philosophes, à un être incombustible avec l'or, en sorte qu'ayant quitté ensemble leur nature volatile, combustible et corruptible, ils viennent à recevoir un corps glorieux, éternel et tout pénétrant, par où la résurrection glorieuse et triomphante est assez à comprendre.

Enfin : Les possesseurs de ce dit haut mystère ont aussi pu prévoir par-là, qu'il fallait, que l'Ascension glorieuse du Seigneur se fit : et ce par l'exaltation et par la multiplication infinie qui se fait de la qualité et de la perfection de la Pierre des Philosophes : comme aussi de la métamorphose des corps corruptibles en des corps incorruptibles, que se fait la projection de leur teinture ou de la poudre de projection sur les métaux imparfaits lesquels étant préparés et rendus dignes pour la réception de la teinture, viennent à être transmués en un moment, ou en Or, ou en teinture approchante l'universelle en vertu.

CHAPITRE V.

Que la Nature ne peut pas passer les limites que le Créateur lui a donné. Que Dieu a donné aussi bien des limites à l'homme qu'à l'or. Quel doit être le Médiateur entre Dieu et l'homme. De la fragilité de l'homme qui est créé pour exécuter la volonté de son créateur.

Vous avez donc entendu, mon très cher, de quelle façon que notre grand Dieu a donné des bornes à la Nature, comment il n'est pas permis à la Nature de surpasser ces limites, comme aussi, comment et quand ceux, qui sont doués de Dieu de la connaître de Dieu et de sa Nature, doivent venir secourir au cours de la Nature, et en un quel degré de perfection, au Royaume minéral, que l'or peut être produit par l'art servante à la Nature, et quelles opérations merveilleuses peuvent être procurées par cet être tellement exalté et glorieux.

Touchant votre seconde demande ; Si le Sauveur du genre humain n'avait pu être produit aussi bien de la semence humaine que de la semence de Dieu même ;

Je vous réponds que cela ne se peut nullement ;

A cause que Dieu le tout puissant a donné à l'homme aussi bien qu'à l'or des limites lesquelles il ne peut pas passer non plus : car la nature humaine a bien été douée, dès le commencement, de la connaissance du bien et du mal, mais il s'est tellement éloigné du bien par sa désobéissance, qu'il est chassé par un glaive ardent du Paradis, où il n'y avait que de l'éternité et de la béatitude, et est si pénétrament châtié par ce glaive de son créateur, qu'au lieu d'avoir pu posséder la béatitude éternelle, il a été tellement blessé de la corruptibilité, qu'il lui a fallu se rendre sujet aux changements des Eléments, et se laisser réduire en un état si misérable, qu'il a fallu obéir avec toute sa postérité à la solution et à la séparation de son corps en les Eléments changeant, comme ses successeurs y seront sujet tant que le Monde durera.

Ces hommes misérables qui se sont tellement éloigné de la connaissance du bien d'avec le mal, et qui sont tellement abâtardis, qu'ils ne se connaissent presque plus eux-mêmes, qui ne savent presque ce que c'est que Dieux, ou Diable, n'y ce que c'est du Ciel ou de l'Enfer, s'il y aura après cette vie un bonheur ou un malheur éternel : ces hommes qui ne savent quelquefois par devant pourquoi ils sont vivants par derrière, et dont ceux sont estimés bien des savants qui savent réduire es composés en leurs Principes et s'acquérir par-là quelque connaissance de la Divinité, car il faut qu'ils cherchent le reste de leur science hors les livres, et qu'ils croient ce que les autres ont cru et écrit devant eux, ce qui leur est encore bien difficile à comprendre, de sorte que tout ce que l'homme le plus savant, le plus sage et le plus parfait peut faire, consiste en cela, qu'il puisse apprendre à connaître Dieu son Créateur, et soi-même, qui est sa créature, et qu'il vienne à se rendre en quelque façon digne et

participant des grâces de Jésus Christ : Comment dis-je un tel homme pourrait-il aider d'autres personnes à parvenir à la béatitude éternelle, où il ne se peut aider soi-même.

Adam (translaté) est à dire autant que Terre rouge. Si les descendant d'Adam ont hérité tous cette macule terrestre de leur premier père, et si faut qu'ils la retiennent tant que le monde dure ; par quel homme pourra être effacé une telle macule, et changé en une nature glorieuse et céleste ? il est impossible à l'homme à le faire et la semence corruptible de l'homme ne le peut : mais il faut que ce soit un homme sans macule qui est engendré de Dieu même, et il faut qu'un tel soit le médiateur pour réconcilier l'homme avec Dieu : car il faut nécessairement, qu'un homme, qui a Dieu même pour son père, et une vierge pure pour sa mère, soit participant aussi bien de la nature divine que de l'humaine, et une telle nature double est propre et suffisante pour pouvoir partir sous Ponce Pilate (comme l'Or *in Ponto*) afin que le genre humain puisse voir et connaître, qu'il faut que les hommes souffrent semblablement, et qu'il faut qu'ils tachent à suivre son exemple en tout, car il faut que le royaume des cieus ou la béatitude éternelle souffre violence, et que se soient les violents qui l'occupent ; à savoir les violents en pénitence ; en humilité, en bénignité, et en prières ; et il es est si éleigné que l'homme peut approcher de Dieu sans souffrances et sans bonnes œuvres, comme il est impossible, qu'un soufre volatil et flambant puisse être transformé en une terre fixe et incombustible sans les sels, ou sans les esprits corporels d'iceux : car si quelqu'un pouvait avoir espoir de parvenir à la béatitude éternelle sans souffrances et sans bonnes œuvres, il serait de nécessité nécessitante qu'il fut sans péchés, mais puisqu'il n'y a né homme au monde sans péché, il ne peut arriver auprès de la Divine Majesté, qu'il ne se purifie par ses pâtisements, par des mortifications de ses péchés, par des pénitences, par des prières ardentes et par des bonnes œuvres, et qu'il ne se prépare pour devenir participant de la teinture de Jésus Christ par l'aide de sa grâce et de sa miséricorde ; et ce à proportion qu'il vienne à obéir à la doctrine, et à suivre l'exemple de la vie et de la passion de notre sauveur et seigneur.

Jésus Christ, ne dit-il pas lui-même à ses disciples allant à Emaüs après la résurrection :

Ne saviez-vous pas qu'il fallait que ce Jésus pût auparavant qu'il pouvait entrer en sa gloire ?

Si fallait, que Jésus Christ, qui est né, qui a vécu et qui est mort sans péché, pût avant que de pouvoir entrer dans sa gloire : savoir s'acquérir par-là son corps glorieux, et pour transformer ainsi, par sa passion et par sa mort à l'arbre de la croix, son corps corruptible, humain et composé des Eléments, en un corps céleste et divin ? Combien plus ne faudra il pas que nous pauvres pêcheur souffrions, vu que nous sommes conçus, et né en péché, que nous vivons et mourons en péché, et que ne

sommes créés que pour obéir et pour exécuter la volonté de notre créateur, combien dis-je, ne nous faudra il donc souffrir davantage devant que nous puissions devenir participant de la gloire éternelle vu que la différence de nos corps à celui de notre Seigneur Jésus Christ est plus grande que n'est celle du corps imparfait du soufre commun à celui du corps très parfait et glorieux de la Pierre des Philosophes ; tellement qu'il nous est tout autant impossible de jouir de la clarification et de la gloire éternelle de nos corps sans la grâce et sans la miséricorde de Dieu comme il est impossible que les métaux imparfaits peuvent être transformés en or, ou l'or en teinture sans la Sage direction d'un bon artiste, et sans la projection de la teinture, laquelle consiste au pouvoir et à la grâce de celui qui la possède.

Voyez, mon très cher, en peu de paroles ma soutenue de quelle façon les anciens Philosophes, comme Trimégiste, Moïse, Maria Prophétissa, les Prophètes et quantité d'autres hommes saints et sages ont pu savoir et prédire des mystères du Sauveur à venir, et ce par la connaissance et par le maniement du grand secret des Sages : et considérez aussi, si vous plaît, combien acceptable qu'est la comparaison, que je viens de faire entre la conception, la vie, la passion, le crucifiement, la mort et la résurrection glorieuse de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, et l'histoire de la conception, de la passion, de la mort et de la résurrection glorieuse de l'Or des Philosophes.

CHAPITRE VI.

Différence entre la vertu teignante de Jésus Christ et celle de la Pierre des Philosophes. Confession de l'anéantissement de l'homme et admonition pour la vertu. Souhait de l'Auteur.

FRANÇOIS.

Tout est fort bien, mon ami, et il me semble que vous seriez bien capable de fournir une assez bonne matière pour la confirmation du bâtiment de notre religion et de notre foi Chrétienne : mais il me semble aussi (sous votre correction) que le discours, que vous avez fait de la teinture du Sauveur et notre Seigneur Jésus Christ, est un peu trop matériel, vu que vous le comparez à la teinture corporelle des Philosophes, laquelle il faut, à mon avis qu'elle cesse avec sa vertu transmuante, encore qu'elle soit exaltée ou rehaussée en sa qualité et quantité d'autant qu'elle le puisse être, et que les grâces et les vertus transformantes de Jésus Christ sont à cette heure et seront au Jour du Jugement infinie et sans cesse.

VREDERIC.

Vous admonétez fort bien : car les grâces et les vertus transmuantes de Jésus Christ sont et seront toujours d'une telle nature et d'une propriété telle, qu'il est et qu'il sera en toute éternité le même Christ glorifié sans être sujet au moindre changement du monde : et comme le soleil fait continuellement étendre à l'entour de lui ses vertus et ses qualités luisantes, échauffantes, et générantes sans se diminuer aucunement en sa grandeur ; tout de même est ce à entendre de la vertu profluante du Sauveur des hommes, qui rend participant des ces grâces tous ceux qui font de leur âme un aimant qui puisse attirer à soi ses vertus béatifiantes, sans lesquelles en diminuent aucunement : et la vertu et la propriété de Jésus Christ sera telle au jour du jugement, qu'il jugera et glorifiera les vivants et les morts à proportion de la pureté de leurs tabernacles, sans que par une défluxion telle ses vertus se viennent aucunement à diminuer, ni à changer : vous dites fort bien que c'est tout autre chose avec la qualité transmuante de la teinture des Philosophes, laquelle vient à se diminuer et à finir quand toute sa vertu transformante est étendue dedans les métaux par la projection.

Il faut aussi que vous sachiez, si vous plaît, que c'est tout autre chose de la vertu et des opérations du Créateur de tout, que de celles des créatures, lesquelles peuvent être exprimées avec la plume et avec la langue, au lieu que la cent millième partie des autres ne peut être comprise des esprits de toutes les créatures vivantes de la Terre encore qu'elles fussent toutes assemblées et fondues ensemble.

FRANÇOIS.

Ce pourquoi considérant notre chétivité, humilions-nous comme des vers de terre, apprenons par les dix degrés de cet Escalier des Sages à connaître notre Dieu, notre Sauveur et nous-mêmes, étudions-nous à faire la volonté de Dieu et à obéir à ses

commandements, et tâchons de fortifier et d'aiguiser l'aimant de notre intellect et de nos âmes par des prières si ardentes, que nous ne soyons pas seulement attiré et sublimé par les puissantes vertus du Saint Esprit, mais que nous soyons même tout entièrement transformé et glorifié par lui et en lui.

C'est là, mon très cher, le désir zélé de mon âme, lequel soit ouvert et conduit avec le double nombre de dix, et avec le dixième degré de sagesse des Anciens Sages à savoir avec la clef du Sel, jusqu'au pied du Trône de la Divine Majesté, et ce même souhait soit refermé par la clef de l'Unité de Dieu : de qui, en qui, par qui et à qui sont toutes choses.

VREDERIC.

Il semble, à vous entendre, que vous êtes d'intention de finir déjà ce Traité et de fermer la porte à notre discours avec la clef du sel qui représente le dixième degré de notre Escalier : il nous commencera seulement à paraître l'aspect de la terre de promesse des Trois Royaumes, selon l'intention de notre pèlerinage, et que nous ne ferions que commencer à éveiller et à aiguiser nos esprits et nos autres sens en les faisant occuper à l'aspect et à l'examen des composés, vu que les trois Royaumes de la Nature ne comprennent pas seulement le centre et la superficie, mais aussi le corps de la Terre toute entière : mais devant que d'entreprendre ce voyage tant spacieux, je ne puis m'empêcher à vous dire, que la très Sainte Trinité ne viendrait pas mal non plus en comparaison de ces Trois Principes susdits, vu que le soufre ne serait pas mal comparé à la personne de Dieu le Père ; Le Sel à la personne de Dieu le Fils, et le Mercure à celle du saint Esprit, car Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit sont consubstantiellement un même Dieu en Trois Personnes, comme le Soufre, le Mercure et le Sel sont consubstantiellement un composé en Trois Principes, qui comprennent une Ame, un Esprit et un corps.

FRANÇOIS.

Vous m'excuserez, si vous plaît : ne n'ai pas mis en oubli le dessein que nous avons entrepris pour faire un voyage au travers des trois Royaumes de toute la Nature, et ce que j'ai dit de la clef du sel et de l'Unité, je l'ai fait à cette intention et à cause que le sel vient à représenter et à finir le dixième et dernier degré de notre Escalier, et qu'il nous donne ouverture et entrée pour approcher les trésors desdits Royaumes, pour afin, que, les ayant bien contemplé et bien anatomés, nous tachions à la fin de retourner à l'Unité de Dieu.

VREDERIC.

C'est fort bien fait : et pur parvenir heureusement à notre intention, et afin que nous puissions obtenir le bonheur de pouvoir employer avec utilité le peu de temps de notre vie à la contemplation des merveilles de notre grand Dieu, je ferai un souhait du profond de mon âme:

Que notre intellect puisse être illuminé pour cette fin de la Lumière de la Majesté divine !

Que notre volonté soit entièrement faite conforme à la très sainte Volonté de Dieu !

Que notre mémoire soit fortifiée pour pouvoir retenir tout ce qui peut tendre à l'augmentation de la gloire de notre créateur.

Que nos yeux puissent être éclairés, pour pouvoir regarder les créatures, et les composés avec un œil de connaissance et de sagesse, et pour y considérer leur Premier Etre, les Deux Qualités contraires, les Quatre Eléments et les Trois Principes ou Second Eléments.

Que les oreilles de nos âmes puissent être purifiées afin de pouvoir entendre avec attention le son de la voix des hommes Saints et sages par laquelle ils nous viennent donner une connaissance parfaite de Dieu et de ses créatures.

Que les membres sensibles de nos corps soient déchargés de tous les obstacles qui puissent donner de l'empêchement à toucher, à tenir, à manier et anatomer les composés des Végétaux, des Animaux et des Minéraux, pour les anatomer pour les admirer et pour exclamer par haute voix ;

O Seigneur qui es seul Dieu, seul éternel, seul bon, seul grand, seul tout puissant, seul sage, seul incompréhensible, seul infini, seul le tout en tout, et le Principe radical de tous les êtres ! aidez-nous qui ne sommes que des créatures misérables composées, créées à votre image, qui ne peuvent subsister un moment sans la lumière de vos grâces, mais qui sommes par le moyen d'icelle des instruments et des machines propres pour faire votre sainte et divine volonté ! veuillez nous rendre prompts à les faire et à les exécuter par une obéissance telle, comme une main ou autre partie des membres de notre corps est prête pour obéir aux commandements de nos âmes, afin que nous puissions apprendre à vous connaître par vos créatures comme notre Dieu et notre créateur ; que nous puissions apprendre à nous approcher de vous par la connaissance de la génération et de la résolution d'icelles, et que par l'Ascension des dix degrés de sagesse, nous puissions entièrement être résolus et transformés en vous notre Premier Etre éternel. Amen.

Si tantum valemus ab UNO est.